



Centre Universitaire Belhadj BOUCHAÏB Ain-Temouchent
Institut des lettres et langues étrangères
Département des Lettres et Langue françaises

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de mastère de français

Option : Littérature contemporaine

Sujet de recherche :

Le non-dit du discours idéologique dans *Journal d'une femme
insomniaque* de Rachid Boudjedra
-Approche sémiotique -

Sous la direction de:

Dr. BENSELIM Abdelkrim

présenté par:

Mme. BENNEGAZ Souad

Membres du jury :

Président : M. Yousfi Chakib Khalil

Examineur : M. Taleb Sidi Mohamed

Rapporteur : Dr. Benselim Abdelkrim

Année Universitaire : 2014 -2015

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

Remerciements

Je voudrais exprimer ma très vive connaissance à ceux qui m'ont aidé et soutenu à l'élaboration de ce mémoire.

Au docteur, Benslim Abdelkrim, mon directeur de mémoire, j'adresse d'abord mes remerciements les plus sincères pour ses conseils avisés, son enthousiasme et la confiance qu'il m'a accordée tout au long de ce parcours. Qu'il trouve ici la marque de mon infini respect et de ma gratitude.

Au membre du jury. Qu'ils soient remerciés de nous faire l'honneur d'accepter de juger ce travail.

A mon cher époux pour son fidèle dévouement.

A mes chères enfants Nour hène, Oussama, Abdel Ilèh.

A ma chère mère.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont participé à la concrétisation de ce vœu profond.

Hommage posthume

Que nous soyons semblables ou différents,

cela importe peu,

car ce qui nous unis,

c'est ce que tu m'a appris.

Et qui restera pour moi,

Un héritage précieux,

Toute ma vie.

Tu resteras toujours dans mon cœur.

et mes pensées se seront que douleurs

Adieu

mon tendre papa, je sais bien qu'un jour

la mort me ramènera près de toi ...

Je t'AIME

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Il faut travailler pour une littérature algérienne. Il y en a une mais elle a été toujours anticoloniale ou anti- ceci ou cela. je voudrais qu'elle soit simplement elle-même. Une littérature qui tienne d'elle-même, de nous-même [...] dire par là qu'il faut prendre l'algérien comme il est. Dans mon premier roman publié en 1969, je disais déjà que le peuple algérien avait besoin d'une psychanalyse, d'une thérapie, parce nous puissions enfin Exprimer le non-dit, C'est-à-dire nous-même.¹

Rachid Boudjedra

¹ ZELICHE Salah Mohamed, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Khartala, 2005, p. 176.

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

Table des matières :

Introduction	8
Première partie : L'écriture de Rachid Boudjedra	13
Chapitre1 : La littérature maghrébine d'expression française	16
1-1 Aperçu historique :	16
1-2-Classement par générations.....	17
1-3 L'écriture de Rachid BOUDJEDRA	19
1-3-1Le traumatisme symbolique.....	19
1-3-2 comment écrire ?	20
Chapitre2 : Le féminisme de Boudjedra à travers quelques romans	23
2-1Sur le féminisme.....	23
2-2 <i>La répudiation</i> (1969).....	25
2-3 <i>L'insolation</i> (1972).....	26
2-4- <i>Journal d'une femme insomniaque</i> (1987).....	28
Chapitre3 : Le mythe et la métaphore de l'espace et la pluie à travers notre corpus	29
3-1 Le Mythe :	29
3-2 L'espace.....	31
3-3 La pluie.....	36
Conclusion de la première partie.....	37
Deuxième partie : Le discours idéologique dans <i>Journal d'une femme insomniaque</i>	39
Chapitre1 : Etude onomastique des personnages.....	42
1-1L'oncle Saïd.....	42
1-2 La narratrice :.....	43
1-3 Tante Neurasthénique	46
Chapitre 2 : Le statut de la femme	48
2-1 Dans la société	48
2-2 Le statut juridique :.....	52
2-3 Le statut religieux	53
Conclusion de la deuxième partie.....	55
Troisième partie : Le non- dit du discours idéologique dans <i>Journal d'une femme insomniaque</i>	57
Chapitre 1 : Définir le non-dit	59
Chapitre 2 : La poétique du corps.....	61

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

Chapitre 3 : Dévoilement /Recouvrement.....	64
Chapitre 4 : L'absurde.....	66
Chapitre 5 : le désir lié à l'écriture.....	68
Conclusion de la troisième partie	72
Conclusion générale.....	73
Bibliographie générale.....	77
ANNEXES.....	86

Introduction

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La littérature algérienne s'est toujours intéressée aux préoccupations de la société au cours de son histoire. En effet, on peut toucher à travers la littérature les valeurs auxquelles les groupes s'accrochent, leurs idées et leurs idéologies, qui cristallisent ce à quoi une population croit, et les croyances de la population algérienne étaient toujours conçues comme une société de misogynie et de machiste dans les écrits de l'écrivain algérien Rachid Boudjedra. Cet écrivain qui a voulu montrer sa réfutation à cette idéologie en défendant les droits de la femme au sein d'une société conservatrice, soumise aux traditions déshumanisantes, aux injustices, aux souffrances et aux frustrations dans bon nombre de ses romans comme *La Répudiation* (1969), *L'insolation* (1972) et *Le Démantèlement* (1982). Selon Charles Bonn : « l'œuvre romanesque de Rachid Boudjedra participe sans doute de la dénonciation la plus directe de la situation de la femme qu'ait connue jusqu'ici la littérature romanesque algérienne »². D'où cet écrivain a acquis le nom de féministe.

L'analyse du discours, avec toute l'ambiguïté qu'elle comporte, présente l'avantage de poser face-à-face la langue et l'idéologie, les sciences du langage et les sciences humaines. Le discours est cet objet vers lequel ont tendu, dans un mouvement inverse, ces deux traditions disciplinaires. Beaucoup d'encre a coulé pour fouiller le discours et montrer les idéologies que l'écrivain voudrait transmettre à ses lecteurs. Par contre, peu se sont intéressés au dévoilement de ce qui se cache derrière le discours ; ce qu'on appelle le non-dit. Vincent Jouve exprime son intérêt pour cette piste en disant : « si le texte propose sa propre vision du bien et du mal, il le fait en jouant sur des représentations qui existent hors de lui et indépendamment de lui³ ». Notre étude consiste à déterminer la dimension subjective dans notre texte, autrement dit le non-dit qui échappe à l'auteur lui-même et qui est dénoncé à travers notre corpus *Journal d'une femme insomniaque*⁴, le titre de dernière édition, par Barzakh 2012. Nous avons choisi

² BONN Charles, *Le Roman algérien de langue française*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1985, p. 238.

³ JOUVE Vincent, *La poétique des valeurs*, Paris, PUF /Écriture, 2010, p. 15.

⁴ *Journal d'une femme insomniaque*, c'est le titre de dernière édition, il a été écrit dans la première fois en arabe et intitulé : « Laġaly imraatin aeika » en (1985) traduit en français sous le titre *Journal nocturne d'une insomniaque* par la maison d'édition Denoël. Et ensuite *La pluie* (1987), est abordé par plusieurs articles, dont deux articles d'ensemble, ceux de B.-N. Ouhibi-Ghassoul et de M. Garcia-Casado. Deux autres articles portent sur le roman même et ont une tonalité différente

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

d'intituler notre recherche : « Le non-dit du discours idéologique dans *Journal d'une femme insomniaque* ». Par ailleurs, en termes de problématique, nous proposons le questionnement qui suit :

- Dans quelle mesure le non-dit du discours nous livre-t-il des éléments participant de l'idéologie subconsciente de l'écrivain Boudjedra dans son œuvre romanesque? Ainsi, nous serons appelée à mettre en doute ce qui est évident chez Boudjedra, en l'occurrence son féminisme.

Pour apporter des éléments de réponse à cette problématique, nous avons choisi comme corpus *Journal d'une femme insomniaque* ; le choix de cette œuvre romanesque est motivé par le fait qu'elle est considérée comme étant le roman le plus féministe du romancier algérien où pour la première fois dans son monde romanesque, Boudjedra se glisse sous la peau d'une femme et parle en son nom de ses instances les plus féminines tout en portant un regard douloureux sur la situation d'une femme intellectuelle algérienne. Un roman avec un style d'écriture bien plus proche du poète que de l'écrivain, avec des phrases courtes, des jeux de mots, des métaphores. Bien que ce roman soit court, il est par moments difficile d'accès tant par la profondeur des mots choisis que par la narration qui semble tourner en boucle sur des sujets sociaux importants comme le statut de la femme dans la société algérienne. Difficile avec ce style d'écriture de s'attacher à la narratrice qui pourtant est en souffrance. En effet, ses questionnements et ses angoisses sont apparus en même temps que la puberté, moment de sa vie qu'elle a vécu comme un drame et qui la hante comme si le passage de l'enfance, période d'insouciance à celui de l'âge adulte était une tragédie. Et depuis ce jour-là, elle a commencé à tenir un journal qui s'étale sur six nuits, exprimant à travers une explosion de mots les angoisses, les sensations de mal vie d'une femme algérienne médecin, célibataire confrontée à une société misogyne et machiste. Elle devient ainsi le porte-parole du silence et de la souffrance des autres femmes. Insomniaque, elle remplit ses nuits en déroulant le ruban de la mémoire fixée sur

pour ne pas dire opposée. « Antoine Moussali (traducteur des textes arabes de Boudjedra) propose «La pluie ou le flamboyant mythique" in ACHOUR Christiane « L'Actualité littéraire » Rachid BOUDJEDRA, *une poétique de la subversion*, L'Harmattan Tome 1, 1999, P. 203.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

les traumatismes successifs qui balisent son destin et qui sont autant de motifs qui aiguïssent la tentation du suicide.

A cet effet nous avons postulé l'hypothèse suivante :

- nous pensons que Boudjedra adhère à travers son inconscient, qui se manifeste à travers le non-dit, aux idéologies de la société conservatrice, qui inclut les principes de l'idéologie dualiste (homme dominant\ femme dominée).

Pour confirmer cette hypothèse, nous ferons appel à l'approche sémiotique

Théorie générale des systèmes de signes⁵, théorie qui s'interroge sur le texte conçu comme réserve de formes qui attendent leur sens, Genette interprète les œuvres de manière singulièrement novatrice tout en analysant les conditions mêmes du travail critique : qu'est-ce que donner un sens à ce qui, dans l'œuvre, n'était encore que signe ? Qu'est-ce que fixer en texte « ce vertige qu'est la lecture ⁶ ?

Sémiotique ou sémiologie, la méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants elle considère les pratiques socio-historiques qui font l'objet de ces sciences (le mythe, la religion, la littérature, etc.) comme des systèmes de signes. La sémiotique laisse d'habitude en suspens la question des présupposés ou de l'idéologie qui autorisent l'emploi de cette formalisation et qui décident, en dernière instance, de sa validité ou de sa vérité.⁷

Et pour accomplir mieux notre travail nous avons jugé indispensable de faire recours à la psychanalyse de Sigmund Freud⁸. En appliquant ces deux théories, nous adaptons une stratégie de recherche à trois parties :

⁵ *Dictionnaire Le petit Robert* 2012, version électronique.

⁶ BIASI Pierre-Marc, « GENETTE GÉRARD (1930-) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 1 juin 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/gerard-genette/>

⁷ KRISTEVA Julia, « SÉMIOLOGIE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/semiologie/>

⁸ Sigmund FREUD (1856-1936) est originaire d'Autriche et commence par des études de médecine en neurologie avant de s'orienter vers la psychiatrie. C'est avec lui que l'on parle, pour la première fois de psychanalyse ou de cure psychanalytique. Mais à ses débuts, on parlait plutôt de psycho-analyse. Il a élaboré de nombreuses recherches pendant des années, recensant dans plusieurs ouvrages ses techniques d'analyse et ses résultats. Freud a développé plusieurs thèmes fondateurs de la psychologie clinique moderne : les différents stades de développement de l'enfant ; les rêves des patients pour décrypter les messages de l'inconscient ; le rôle de la libido et du désir en général dans le psychisme ; les mécanismes de protection du psychisme, notamment le refoulement (le fait de verser dans l'inconscient ce que l'on ne veut pas conserver à la conscience). JOLIBERT Bernard, *Prospects : the quarterly review of comparative education*, Paris, UNESCO : International Bureau of Education), vol. XXIII, no. 3/4, 1993, p. 459-472.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

1- la première partie, nous l'avons intitulée : « L'écriture de Rachid Boudjedra » où nous avons survolé l'écriture de notre écrivain ; cette partie comporte trois chapitres, la première sert à situer Boudjedra dans la littérature maghrébine ainsi qu'à le classer parmi les générations de cette dernière, nous évoquerons également le bouleversement de sa vie qui a causé un traumatisme symbolique qui se manifeste à travers son écriture ; juste après, nous montrerons que Boudjedra a introduit lui-même la psychanalyse et ses concepts dans sa manière d'écrire. Le deuxième chapitre vise à montrer le féminisme de notre écrivain à travers quelques romans comme *La Répudiation*, *L'insolation*, ainsi que notre corpus *Journal d'une femme insomniaque*. Quant au troisième chapitre, nous y étudierons le mythe et la métaphore de l'espace et la pluie qui sont manifestement récurrents dans notre corpus.

2- La deuxième partie a pour intitulé « Le discours idéologique dans *Journal d'une femme insomniaque* ». Nous y avons évoqué le dit de Boudjedra ; ce volet se compose de deux chapitres : le premier est convoqué pour faire l'étude onomastique de quelques personnages dans notre corpus tandis que le deuxième est consacré au statut social, religieux ainsi que judiciaire de la femme dans le corpus.

3- La troisième partie est nommée : « Le non-dit du discours idéologique dans *Journal d'une femme insomniaque* » ; elle se compose de cinq chapitres, le premier vise à donner un regard sur un ensemble de définitions des concepts opératoires du non-dit, ensuite à exposer le non-dit dans notre roman à travers notamment la poétique du corps, la dichotomie dévoilement/recouvrement, l'absurde et enfin le désir lié à l'écriture.

Première partie : L'écriture de Rachid Boudjedra

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

L'étude de l'écriture demande une analyse scrupuleuse du texte qui s'affirme attachant et passionnant comme en témoigne ce propos: « Il y a dans le commerce des livres quelque chose qui tient un peu des rencontres amoureuses, ou érotiques, avec leur part obligée de subjectivité, de contingences, de hasard, de chance, d'attirances arbitraires et d'indifférences irraisonnées, qui laissent le jeu infiniment ouvert⁹ ».

En d'autres termes, la lecture a ses raisons que la raison ignore. Comme dans toute « rencontre amoureuse¹⁰ », nous constatons en premier lieu que lire Boudjedra n'est pas de tout repos. Afin de sentir le souffle de son œuvre, il faut être complètement ouvert, se laisser imprégner par son verbe, se laisser inonder imprégner par son écriture ; le lien est-il solide entre la théorie psychanalytique de Freud et le langage de l'auteur engagé dans la critique du système patriarcal et la quête d'une justice et d'une émancipation Passant par les idées féministes. Ne peut qu'être associée à cette théorie psychanalytique capable de nous éclairer sur les mécanismes de la défense et de refoulement narrateur-auteur.

⁹ BONNE C, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Sherbrooke, Naaman, 1974, p. 35.

¹⁰ BARTHES R, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1955, p.75.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

« Le texte que vous écrivez doit me donner la preuve qu'il me désire. Cette preuve existe : c'est l'écriture. L'écriture est ceci : la science des jouissances du langage, son kamasutra (de cette science, il n'y a qu'un traité : l'écriture elle-même)¹¹ » Et Boudjedra renchérit: « Toute littérature, tout agencement des mots doit provoquer la volupté et l'émotion, c'est bien cela la poésie. Elle se doit de provoquer la fascination tant en amont, chez l'écrivain, qu'en aval chez le lecteur¹² ». L'irrépressible désir d'être lue justifie l'écriture boudjedrienne, née dans la douleur, le déchirement et la violence inhérente à tout acte contestataire. Le bilinguisme de Boudjedra consacre le double aliénation, celle de la langue du colon et celle de la culture arabo-islamique. Le roman, *La Macération*,¹³ entre autres, est traduit de l'arabe, définitivement sanctifiée et totalement assimilée à la parole divine. Cette tendance scripturaire arabophone, dira Boudjedra, est « une tentative de modernisation du roman arabe, conformiste et taboutique! »¹⁴

L'écrit boudjedrien est alors ouvert à la critique sociale, la relation au pouvoir qui est manifesté par le père, la famille, la transgression du triangle arabo-musulmane (le sexe, la politique, la religion) l'insatisfaction culturelle, la force du mythe, le conflit, la question du sacré, son algérianité...

Boudjedra transforme magistralement ce désir douloureux en ferments de passion et de vie pour une libération de la pensée et la contestation ouverte des pseudo-valeurs ambiantes dans une société rassurée dans ses convictions et ses croyances .mais avant d'entamer ce mode d'écriture nous avons jugé qu'il est pertinent de commencer cette partie par un aperçu historique sur la naissance de cette écriture et les conditions dont lesquelles est apparu une littérature maghrébine.

¹¹ Ibid.p.30.

¹² GAFĀĪTI Hafid, *L'écriture méandreuse*, Algérie- Actualité, n° 1229, 4-10 Mai 1989,p. 29

¹³ - *La Macération* (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : Al Marth, Alger, S.N.E.D., 1984], Paris, Denoël, 1984.

¹⁴ Rachid Boudjedra, invité du café littéraire organisé à Skikda, , « L'appréciation de Boudjedra relative à son écriture spécifiquement algérienne », El Watan ,30avril, 2005.

Chapitre1 : La littérature maghrébine d'expression française

1-1 Aperçu historique :

C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et, plus précisément dans les années 50 que la littérature maghrébine voit le jour. Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire.

En effet, le Maghrébin est conscient et convaincu d'appartenir à une terre commune, à une société façonnée par l'histoire et reposant sur des traditions communes; cette communauté s'est formée et renforcée autour d'une revendication nationale, contre la présence de la France en Afrique du Nord

La langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée. Remarquons que ce syntagme se compose de « Maghreb » et de « langue française », ce sont deux univers culturels intercalés en formant finalement un tout entier.

Même si cette littérature est écrite par des écrivains d'origines, de nationalités, de cultures et de religions fort diverses, issus du Maghreb, des juifs: le Tunisien - Albert Memmi, le Marocain - Edmond EL Maleh; des chrétiens-l'Algérien Jean Amrouche; les Kabyles Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri en Algérie, des berbères Mohammed Khaïr-eddine au Maroc, et d'autres.

Elle reste un espace où dans lequel les auteurs expriment leur identité, la volonté et l'espoir. Elle a favorisé la prise de conscience nationale, et elle a cohabité avec celle en arabe classique. Les écrivains maghrébins nourris de culture française l'utilisent pour affirmer leur volonté d'exister.

La forme romanesque était privilégiée largement, étant sans doute la plus apte à rendre témoignage des difficultés, à dénoncer les injustices, à faire état des revendications. Mais elle ne s'arrête pas ici, ayant des formes comme la poésie,

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

l'essai l'une autorisant l'épanchement des sentiments personnels¹⁵ (les recueils de Jean Amrouche, de Nabil Fares, d'Abdellatif Laabil) l'autre permettant de dissenter, d'argumenter¹⁶ ;(les diverses études de Tahar Ben Jelloun sur l'immigration et le racisme; d'Albert Memmi sur le colonialisme et les relations entre communauté).

Elle néglige en revanche le théâtre, que viennent concurrencer des pièces populaires en arabe dialectal, comme l'illustre l'œuvre de Kateb Yacine.

La violence qui caractérise de nombreuses productions n'est pas seulement verbale : des auteurs sont mort assassinés ; tels Mouloud Feraoun en 1962, Jean Senac en 1973, Tahar Djaout et Youcef Sebti en 1993 sur le sol algérien...

1-2-Classement par générations

Si on veut « mettre de l'ordre parmi les écrivains maghrébins »¹⁷ on peut envisager un classement historique, par générations:

D'abord celle des fondateurs, des «classiques», marquée - pour simplifier - par la prise de conscience identitaire et la réflexion sociale. Ce sont surtout: En Algérie, Mouloud Feraoun (1913-1962), Mouloud Mammeri (1917-1989), Mohammed Dib (né en 1920), Malek Haddad (1927-1978), Kateb Yacine (1929-1989). En Tunisie, Albert Memmi (né en 1920). Au Maroc, Ahmed Sefrioui (né en 1913), Driss Chraïbi (né en 1926).

Puis la génération de 1970, qui traite des mêmes thèmes que ses aînés, mais souvent avec une violence amplifiée, et à la recherche d'une écriture originale. Quelques auteurs: en Algérie, Assia Djebar (née en 1936), Mourad Bourboune (né en 1938), Nabil Fares (né en 1940), Rachid Boudjedra (né en 1941).

Au Maroc, Abdelkebir Khatibi (né en 1938), Mohammed Khair-Eddine (1941-1995), Abdellatif Laâbi (né en 1942), Tahar Benjelloun (né en 1944).

¹⁵ *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Paris, PUF, 2001, p. 455-459

¹⁶ *Dictionnaire des intellectuels*, Paris, Seuil, 1996; nouvelle édition version électronique.

¹⁷ NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996, p. 14-17.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Une troisième génération, principalement de romanciers, peut-être à l'écriture plus traditionnelle mais s'engageant davantage dans la réalité présente, sociale et politique.

On retiendra notamment: en Tunisie, Abdelwahab Meddeb (né en 1946). En Algérie, Rachid Mimouni (1945-1995), Rabah Belamri (1946-1995), Boualem Sansal (né en 1948), Maïssa Bey (née en 1950), Tahar Djaout (1954-1993), Yasmina Khadra (né en 1955). Au Maroc, Abdelhak Serhane (né en 1950), Fouad Laroui (né en 1958).

L'écrivain algérien Rachid Boudjedra comme nous avons déjà signalé ci-dessous, fait partie des écrivains maghrébins d'expression française influencé par le nouveau roman ; de sorte que Saïghe Bousta dans son livre autobiographie et avant-garde, classe à cette manière l'écriture Boudjedrienne :

L'écriture de Rachid Boudjedra se réclame de la modernité, Tel point que nombre de lecteurs et de critique y reconnaissent des aspects propres au Nouveau Roman. Certains même jusqu'à classer cet écrivain maghrébin dans la même sphère qu'Alain Robbe-Grillet, Claude Simon ou Nathalie Sarraute. Ces considérations sont autrement significatives dans la mesure où elles stigmatisent à la fois une certaine valorisation de son écriture marquée par la modernité [...] et située par rapport à l'avant-garde qui se manifeste par l'autobiographie.¹⁸

Cette écriture est également marquée par la blessure et le traumatisme¹⁹ d'une enfance douloureuse sous l'autorité d'un père autoritaire polygame et patriarcale.

Je crois que j'ai écrit particulièrement au début parce que j'ai été rebelle à mon milieu, à mon pays, à ma religion. Tout cela revient à dire que j'ai été rebelle au père, je me suis rebellé contre lui, dans tous les sens du terme [...] cela a donné la nécessité et l'urgence d'écrire.²⁰

¹⁸ SAIGHE BOUSTA Rachida, *Ecriture d'avant-garde et biographie*, Günter Narr Verlag, Tübingen, 1992, p.198.

¹⁹ Ensemble des troubles provoqués dans l'organisme par une lésion, une blessure grave (dictionnaire Le Petit Robert de la langue française 2012, version électronique).pour le dictionnaire historique : un nom masculin, formé d'après le grec traumatismo, s'est répandu dans l'usage courant au XXe siècle par l'intermédiaire de la psychologie (1900) et de la psychanalyse, mais il reste usuel en physiologie (traumatisme crânien, 1926). psychologie (1900) et de la psychanalyse, mais il reste usuel en physiologie (traumatisme crânien, 1926).

²⁰Boudjedra Rachid, « écrire pour atténuer la douleur du monde », Conférence prononcée à l'Université de Princeton (USA) en février 1992, rapportée par Le Matin du 17 juin 2003. http://www.ziane-online.com/rachid_boudjedra/textes/ecrire.htm

1-3 L'écriture de Rachid BOUDJEDRA

1-3-1 Le traumatisme symbolique :

Rachid Boudjedra naquit le 5 septembre 1941 à Ain Beida ; dans la wilaya d'Om El Bouaghi. Issu d'une famille bourgeoise, sectaire et conservatrice, il n'admettait pas que son père face du commerce avec la religion ! alors il avait une soif terrible de s'imprégner de tous les interdits en fréquentant les maisons closes de Constantine et la rue pour aiguiser sa personnalité et apprendre le génie des hommes de ce cercle et son langage codé lui permettant d'être éloquent dans le choix d'une thématique assez originelle puisée d'un vécu exprimé dans un parler incisif, parfois rustique pour se démarquer des auteurs contemporains du terroir !

C'est l'humiliation faite à sa mère qui, de par son statut peu attirant de première épouse devait subir toutes les humiliations, qui marquera à jamais le jeune Rachid, d'où la violence de la *Répudiation*²¹ qui le fera entrer de plain-pied dans la littérature conventionnelle qui choc la société bien-pensante, bourgeoise et hypocrite.

La meilleure façon de justifier la vocation du romancier-poète est l'humiliation de sa mère par son père 'un homme polygame et patriarcale comme il témoigne lui-même :

Je vais vous parler un peu à bâtons rompus de mon expérience d'écriture d'écrivain, de mes livres, de ce qu'est la littérature pour moi. Je serai parfois trop sincère, c'est un peu un défaut, hélas. C'est pourquoi dans les interviews, il m'arrive d'être , parce que j'essaie de dire souvent la vérité. La franchise coûte très chère, dans tous les pays du monde, j'imagine. Si je n'avais pas été franc depuis le départ, c'est-à-dire depuis l'enfance, je n'aurais ailleurs pas écrits ! Je crois que j'ai écrit particulièrement au début parce que j'ai été rebelle à mon milieu, à mon pays, à ma religion. Tout cela revient à dire que j'ai été rebelle au père, je

²¹ Roman de Rachid Boudjedra... paru en 1969 chez Denoël, collection 1969, coll. « Les Lettres nouvelles » pour la première fois. Il était proposé pour le prix Goncourt mais il obtint celui des « enfants terribles » fondé par Jean Cocteau. La *Répudiation* fait référence à la jeunesse difficile de Boudjedra. Sa rage sexuelle et sa sauvagerie lyrique peu orthodoxes sont un défi aux traditions morales. Il rejette les valeurs conventionnelles et la suffisance béate des pouvoirs en place dans l'Algérie d'après l'indépendance. In Universalis, « BOUDJEDRA RACHID (1941-) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/rachid-boudjedra/>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

me suis rebellé contre lui, dans tous les sens du terme, c'est-à-dire sociologiquement et psychanalytiquement. Cela à donner la nécessité et l'urgence d'écrire. Parce que je pensais, déjà au moment où je commencé à écrire, donc vers vingt ans, qu'écrire c'était atténuer un peu la douleur du monde. J'ai fait partie d'une société qui connaît bien la douleur, et la quelque fois des sortes de foyers d'avancement, de progrès aussi bien matériel qu'intellectuelle. J'étais issu d'une contradiction fondamentale :une famille très riche matériellement très bourgeoise et très intellectuelle en même temps .mais vivant les contradictions et les pressions que peut produire une socio-religion comme l'islam. Voilà pourquoi je pense que e voulais écrire tout jeune. Depuis que j'étais enfant j'étais fasciné par l'écriture. face à ce malheur d'être algérien à dix ans, à l'époque où il y avait les prémices de la guerre qui allait commencer (je le savais parce que je suis issu d'un milieu nationaliste en même temps que bourgeois et intellectuel), face au drame familial dont j'ai été le produit littéralement parlant (j'ai beaucoup écrit sur ce sujet, je crois que c'est l'essentiel même de mon travail), face à cette perception de voir le malheur géré, en particulier, par les femmes (par la mère), j'ai voulu écrire très jeune pour refuser cela. D'autre part, j'écrivais parce que je lisais beaucoup !²²

Pour Boudjedra l'écriture demeure une exaltation existentielle de dépassement et d'espérance.

1-3-2 comment écrire ?

Boudjedra introduit la psychanalyse dans la littérature qui constitue un apport conséquent pour métaboliser l'inconscient. Freudo-marxiste son langage est nu, direct, sans détours et surtout d'une grande sincérité. Ecrire algérien lui semblait essentiel dans la mesure où sa lecture de la littérature algérienne et celle du monde lui a permis d'être en posture d'apprécier avec acuité les thématiques, les styles et de s'imprégner de l'expérience des grands talents littéraires et critiques.

Cette écriture qui se réclame de la modernité et de la singularité « « C'est par la singularité du sujet, par la pénétration d'un monde à la fois matériel et mental que l'on peut atteindre l'universalité. »²³. Elle demeure algérienne comme

²²Boudjedra Rachid « écrire pour atténuer la douleur du monde », Conférence prononcée à l'Université de Princeton (USA) en février 1992, rapportée par Le Matin du 29 janvier 2003.

²³ Rachid Boudjedra, invité du café littéraire de la maison d'édition et librairie Dar El Hikma , « ,jamais sans ma mère », 11 Mars 2015. <http://www.airalgerie.net/rachid-boudjedra-invite-a-la-librairie-dar-el-hikma-jamais-sans-ma-mere/>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

il confirme lui-même, lors d'une conférence intitulée *Ecrire pour atténuer la douleur du monde* à l'université de Princeton (USA) en février 1992 :

Ecrire algérien me semblait essentiel dans la mesure où ayant parcouru un peu la littérature du monde vers l'âge de vingt-ans ayant lu sérieusement la littérature algérienne depuis que j'étais enfant, je me suis rendu compte qu'il manquait un élément essentiel à la littérature nationale, qui existait déjà, c'est-à-dire son algérianité, sa véritable identité, qui ne consiste pas en une superficialité. Parce que la société algérienne était une société bloquée, une société malheureuse, exploitée, colonisée, du coup automatiquement, ont considéré l'Algérie comme un héros positif Et tout ce qui n'était pas algérien était de l'ordre de l'héroïsme Négatif. j'ai voulu montrer quand même que les Algériens étaient des hommes tout simplement, et surtout m'introduire à l'intérieur de ma propre conscience d'algérien, d'enfant algérien en particulier pour dire ce qui n'a pas été dit par cette littérature qui, pour cela m'avait beaucoup déçu. Donc j'ai écrit aussi en réaction à mes aînés. Quand je lisais certains romans des années 1950, je me disais : « mais ce n'est pas ça, ce n'est pas ça du tout. On a oublié beaucoup de choses, c'est trop superficiel ! » On avait presque cette impression qu'à ce moment-là, ces écrivains que je lisais avec beaucoup d'amour, évidemment écrivaient pour les autres. ils écrivaient pour les colonisateurs, presque pour les supplier d'être plus gentils avec les algériens. Moi pas du tout. Je voulais plutôt une dénonciation nécessaire de l'acte colonial et, en même temps, une dénonciation nécessaire de la mentalité du colonisé.²⁴

Boudjedra qualifié, à ce propos, la première génération de romanciers, de fondatrice ayant commencé avec les Mammeri, Féraoun; la seconde était représentée par Kateb, la génération de rupture. Par exemple, pour Boudjedra, il considère: *Nejma*²⁵

Est pour moi le plus grand roman universel. C'est un roman anticolonialiste avec cependant ce génie d'évoquer le colonialisme sans le nommer! Chez Kateb, il y avait une modernisation, c'est un écrivain de sa génération et malgré la structure de *Nedjma*, des tabous n'ont pas été levés pour autant. Kateb était taboutique: la femme dans *Nedjma* est un fantôme. Chez moi, la femme est un être, un corps!²⁶

La vie donc, aux yeux de Boudjedra n'est pas si simple; elle ne coule pas impassiblement. Alors, il a décidé de puiser de son encre pour briser cette trinité

²⁴Boudjedra Rachid « écrire pour atténuer la douleur du monde », Conférence prononcée à l'Université de Princeton (USA) en février 1992, rapportée par Le Matin du 17 juin 2003. http://www.ziane-online.com/rachid_boudjedra/textes/ecrire.htm

²⁵ *Nedjma* est un roman de Kateb Yacine publié en 1956. Il a été écrit par l'auteur dans le café Nedjma de Constantine, en Algérie.

²⁶Ouahab K, *Boudjedra ce titilleur de phantasmes*, El Watan, 30 avril, 2005.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

taboue (la religion, politique et sexe) que la littérature se devait de faire. Aujourd'hui, il revient à quadrupler les interdits. Après le sexe, la religion; et le politique, Boudjedra se lance contre la simplicité. L'écriture ne serait pas un agencement de mots: le roman n'est pas un acte de narration d'histoires.

L'écriture c'est; plaisir et savoir. Et pour en faire ; il faudrait réussir à confondre textualité, poétique, structure et érudition. Autant d'ingrédients que l'auteur cherche à assurer pour éviter de se voir " trop compris" et de préserver son aura de " douteur métaphysique pour l'éternel. Et; à Boudjedra d'assumer: " On me dit que pour me lire, il faudrait se munir d'un dictionnaire, qu'à cela ne tienne."

On m'en a voulu une fois pour une phrase de dix pages. Pourquoi pas, pourvu que la structure y soit.... Je suis d'abord un poète 1 Et quand on aura discerné ce sens, on aura alors tout compris! Il fallait donc pour réaliser tout cela faire une littérature qui se base sur la subjectivité, étant une sorte de tabou, quelque chose d'effacé, de gommé dans le monde arabo-musulman. Les clercs et les faux dévots ont castré les gens qui ont adhéré à cette religion. Cela a donné une société extrêmement hypocrite où tout passe dans les arrière-boutiques!

Alors, face à un surplus d'objectivité, il fallait sortir la subjectivité dont manquaient beaucoup les Algériens. La société algérienne était comme quelque chose de figé, quelque chose de fabriqué une fois pour toutes, quelque chose qui ne serait pas tout à fait humain, avec ce que l'humanité peut contenir de contradictoire, de pathétique, de libre et de grandiose! Donc; il fallait faire de la subjectivité. Et pour écrire subjectivement, il fallait mettre son propre moi. A partir de la subjectivité, on arrive, psychanalytiquement, au phantasme central. Pour Boudjedra, c'est la femme qui est son fantasme central! La femme occupe une place primordiale dans les écrits de cet écrivain, c'est un bon témoin du vécu de la femme dans ses différents statuts ainsi que ses préoccupations et ses souffrances comme il témoigne lui-même

J'ai "écrit" ma mère, ma femme, ma fille, les femmes que j'ai aimées dans ma vie, je suis un bon témoin. Je suis devenu écrivain quand j'ai vu mon père opprimer ma mère. Voir les femmes de mon père, cela a été une

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

torture. Seul mon grand-père était "féminin". Il respectait Beaucoup les la vie...²⁷

Chapitre2 : Le féminisme de Boudjedra à travers quelques romans

2-1 Sur le féminisme

La femme a un instinct inné chez l'écrivain Rachid Boudjedra de par le. Dans tous ses écrits romanesques, la femme reste comme une obsession pour l'écrivain Rachid Boudjedra ; observé une halte littéraire littéralement dédiée aux femmes. Et plus précisément à celle algérienne à laquelle il a rendu un hommage appuyé. Et, de surcroît, un témoignage de respect à la condition féminine. La femme occupe une place récurrente et de choix dans sa quarantaine d'œuvres d'où est venue son appellation l'écrivain algérien le plus féministe mais avant de prouver cette thèse à travers quelques romans de Rachid Boudjedra que nous avons choisi à cause de leurs pertinences, nous essayons de s'étaler sur cette notion de féministe.

Une notion trop générale et trop complexe ne peut être saisie sans avoir au préalable posé la question du terme lui-même. Le terme apparu au XIX^{ème} siècle et attribué à la pensée utopique de Fourier, est employé par Alexandre Dumas fils en 1872, puis sera présent dans la plupart des textes et thèmes féministes après 1890, en France, et à l'étranger.

Dans l'article consacré aux femmes et au féminisme dans « l'Encyclopédie Universalise », Geneviève Fraisse, note que « Dumas emprunte le mot au langage médical, qui fabrique ce néologisme, autour de 1870, à des fins nosographiques pour qualifier un arrêt de développement et un défaut de virilité chez des sujets masculins ». Elle notera sans s'étonner que :

²⁷ Rachid Boudjedra invité à la librairie Dar El Hikma, « Jamais sans ma mère », Actualité Algérie à la une. <http://www.airalgerie.net/rachid-boudjedra-invite-a-la-librairie-dar-el-hikma-jamais-sans-ma-mere/>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Le vocabulaire politique s'empare du mot féminisme pour caractériser les femmes qui revendiquent l'égalité avec les hommes, semblent vouloir leur ressembler, tandis que le vocabulaire médical a usé de ce terme pendant quelques décennies pour caractériser des hommes d'apparence féminine.²⁸

Les usages historiques du terme lui donnent un sens politique, par la double référence à Fourier et à Dumas fils, à partir des deux courants théoriques et politiques du XIX^{ème} siècle : la pensée utopique socialiste et marxiste, et la pensée républicaine et démocratique.

L'avènement de l'IV^{ème} République en France, voit l'apparition du néologisme «féminisme » où l'individu « citoyen » évoque une forme de neutralisation de la différence sexuelle. L'unité doctrinale du féminisme reste la volonté d'égalité entre les sexes.

Cette volonté d'égalité, formulée comme identité, ressemblance ou analogie, et même complémentaire reste une constante à travers l'histoire depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'en 1970, considérée comme l'année « zéro » du féminisme, année de l'émergence du MLF, le « Mouvement de libération des femmes », qui reste un mouvement social et politique, expression d'un groupe social porteur d'une demande de changement général de société.

Cependant, l'alliance conflictuelle du féminisme avec le socialisme et le marxisme a rendu la tâche difficile à la pensée féministe, la lutte des classes étant historiquement plus déterminée que la lutte des sexes.

Le M.L.F, né juste après mai 1968 rencontre la même contradiction où les femmes militantes de gauche forment des « groupes femmes » autonomes à l'intérieur puis à l'extérieur de ces institutions. Cette double appartenance politique d'adhésion et de tension crée une situation paradoxale, voir intenable. Le MLF, recherche un équilibre politique difficile : La « sororité », concept politique ayant permis la diffusion du féminisme dans les diverses classes sociales, reste un concept ambigu, voir utopique, avec ses revers et ses récupérations.

²⁸FRAISSE Geneviève, « FÉMINISME - Histoire du féminisme », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 14 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-histoire-du-feminisme/>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La volonté de mettre les femmes en position de sujets et non pas d'objets de discours a pour effet l'entrée des femmes dans les diverses instances du pouvoir social et politique. La constitution française Aussi, la littérature dite « féministe » est à distinguer de la notion « d'écriture féminine ». Le féminisme, inscrit en 1946, dans ses principes, l'égalité entre les sexes. Ainsi, les différences avec les étapes antérieures embrassent tous les domaines : le rapport à la loi, l'autonomie sociale et familiale, et enfin la possibilité de parler du corps féminin. D'une part, la question du lien familial, et d'autre part, le corps lui-même, représenté comme lieu de désir, d'une libération.

En fait, on fait de la vie privée un lieu politique : « le privé est politique » affirment les féministes, qui, du coup, en mettant en lumière la domination masculine du système patriarcal, produisent un discours critique sur leur pouvoir propre : pouvoir du corps, de la séduction, de la maternité.

On en vient aujourd'hui, après la réflexion théorique née de la pratique militante, à s'interroger sur la différence des sexes où l'usage du concept de genre, plutôt que de sexe qui domine dans les pays anglo-saxons, tend à placer en premier lieu dans l'analyse de la différence sexuelle, l'idée que l'existence des deux sexes traverse l'ensemble des champs du savoir. Cela implique que ce concept de genre, qui en français est aussi pluriel (genres) désignant par-là les domaines grammatical, sexuel, littéraire, devienne une composante de tout travail théorique.

2-2 *La répudiation(1969)*

Dans ce roman, Boudjedra superpose deux récits : Le premier renvoie au passé récent concernant Rachid, le protagoniste, et son amante française Céline ; le second revient sur un passé plus ancien correspondant au récit de son enfance et de son adolescence que Rachid raconte à Céline.

Rachid le personnage principale du récit confie à son amante comment son enfance a été gâchée par la répudiation de sa mère et le reniement des enfants par le père ; il montre comment une famille jugée respectable dissimule derrière un mur d'hypocrisie la répression exercée par un père tout-puissant.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Rachid dénonce avec virulence cette injustice faite aux femmes par une société patriarcale. « Ma mère est au courant. Aucune révolte ! aucune soumission ! Elle se tait et n'ose dire qu'elle est d'accord. Aucun droit ! Elle est très lasse. La peur lui barre la tête et rien n'arrive à s'exprimer, son cœur enfle. [...] Il faut se taire : mon père ne permettrait aucune manifestation.²⁹ »

Boudjedra marque sa position en tant que féministe qui est une « doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société³⁰ ». De faire de la mère la pierre angulaire du récit car la mère constitue le site de toutes les associations, de tous les rapports contre tenus entre les membres de la famille fait de lui un féministe.

La mère réfère à la maison et à tous les va-et-vient survenus dans son espace limité. Limité cet espace mais non sans lien avec l'environnement extérieur. La maison sur le plan psychologique, incarne l'imaginaire primordial individuel. [...] au point où souvent maison et famille sont synonymes. Ainsi quand la mère meurt, ces souvenirs nous donnent l'impression de suivre à une « fin du monde » de « s'accrocher » grâce à la poursuite du temps qu'elle suggère. Ce retour donc pour Boudjedra est vital malgré le souvenir douloureux du supplice de la mère, outre le fait de présenter un monde malade voué à l'anéantissement. Rachid Boudjedra en fait une question de féminisme, pour l'évolution d'une communauté car les codes ancestraux paraissent figer la femme dans le temps. »³¹

2-3 *L'insolation* (1972)

Ce roman a une construction proche de la *Répudiation*. En effet, il est constitué de deux récits : celui d'un passé récent concernant principalement les personnages de Mehdi, Nadia et Djoha ; et celui d'un passé plus ancien raconté par le personnage de Mehdi, excepté dans les chapitres cinq et sept dont le narrateur ne semble pas être le protagoniste³². Le second récit n'est pas chronologiquement linéaire, mais il est constitué de plusieurs épisodes qui renvoient à différentes périodes.

²⁹ Boudjedra Rachid, *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969, pp. 37.

³⁰, *Le Petit Robert* Dictionnaire de langue 2012, version électronique.

³¹ Zeliche Mohamed-Salah, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, KARTHALA, 2005, pp.61-62.

³² Dans le chapitre 5 et 7, le narrateur abandonne la focalisation sur Mehdi le protagoniste ; il s'agit dans ces chapitres, de la vie de Djoha et Selma malade ; dans tous les cas Mehdi ne devrait pas connaître les détails racontés dans ces chapitres puisqu'il était absent.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Mehdi raconte ses souvenirs à Nadia son amante, elle travaille comme infirmière-chef dans un hôpital psychiatrique ou séjourne celui-ci. Dans cet hôpital, il lui raconte ses souvenirs : l'épisode de la plage où il a subi « l'insolation » et perdu sa jeune amante Samia, sa cérémonie de circoncision à l'âge de six ans, le viol de sa mère à l'âge de quinze ans, avec une violence et brutalité par Siomar officiellement son oncle mais en réalité son géniteur, ou la falsification de sa filière par le mariage entre sa mère Selma et Djoha, marchand de poisson.

Mehdi a découvert ce qui s'est passé avec sa mère après sa mort, il n'a pu supporter la souffrance par laquelle est passée sa mère ; c'était la raison pour laquelle il est en hôpital de psychiatrie. Boudjedra dans ce récit, prend sa position de féministe pour la réclamation de l'égalité des droits entre l'homme et la femme et la reconnaissance de la personnalité propre de la femme en tant qu'individu social. En effet, il évoque cette violence commise à la femme dans la scène du viol de Selma. Nous estimons l'accumulation des lexèmes verbaux se rapportant au champ lexical de la violence : « coincé », « déshabiller », « mordu », « terrorisé », « dépossédé », on est ici de plain-pied dans la réalité existentielle de la femme arabo-musulmane d'être inférieure puisque son statut social et culturel lui interdit toute action, elle est esclave, objet du désir sexuel. Boudjedra revendique le profane au détriment du sacré pour ne pas dire la religion. Il nous montre comment la religion peut empêcher Selma de venger Siomar pour tout le mal qu'il lui a fait subir parce qu'elle est convaincue qu'elle sera punie par le châtiement de la religion.

Ma mère avait peur de l'enfer et se révoltait de temps à autre comme si tout à coup elle prenait conscience de l'injustice dans laquelle elle avait été enfermée depuis l'âge de 16 ans sans qu'elle puisse s'en sortir. [...] elle voulait se venger de Siomar, le tuer, mais elle avait peur, peur de l'enfer³³

Le personnage féminin résume la situation de toute la gent féminine. Cette situation est dénoncée ouvertement par l'auteur, où ce dernier prend position au côté des femmes, « Très tôt, j'ai eu la perception d'un monde où le malheur était

³³ Boudjedra Rachid, *L'Insolation*, Denoël, Paris, 1972, p.193.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

géré par les femmes. J'ai refusé ce malheur-là »³⁴ L'écrit boudjedrien témoigne de la position de la femme qui n'est présente qu'à la dernière strate sociale.

2-4-Journal d'une femme insomniaque (1987)

Par rapport à *La Répudiation* et *L'insolation*, qui abordent les personnages masculins et la nature de leur relations avec les personnages féminins, *Journal d'une femme insomniaque*, lui au contraire représente le côté masculin travesti en féminin, il dénonce les faille de cette société qui néglige le rôle et l'importance de la femme dans la vie sociale. le roman constitue une rupture par rapport aux romans cités précédemment, dans la mesure ou l'écriture est marqué par le « je » féminins ou le moi créateur(masculin) se met en place du moi féminin pour révéler les tourments d'une femme rangée par l'angoisse de vivre avec une cicatrice éternelle obsédée par l'idée du suicide refusant ainsi sa condition féminine.

C'est un cri lancé à toute femme qui souffre, qui s'enferme dans son monde d'illusion, c'est une affirmation de la parole féminine qui se réalise par le processus de l'écriture, dédoublée par la voie. D'où l'appellation de la bisexualité de l'écriture. Les phrases courtes inachevées s'expliquent par une écriture perturbée par ce travestissement.

Je jette un regard triste sur ma vie passée. Echouée. Evincée. Les images de l'enfance et des premières [...] Ils parlaient trop. A cause de la peur. Mais ils savaient qu'ils n'avaient pas le choix. [...] Vous verrez. Ils ne firent pas attention au début. Une femme ou un homme ? [...] une femelle ! Une belle femme de surcroit. Visage maquillé. Pantalon serré.³⁵

Journal d'une femme insomniaque est le roman le plus féministe de notre écrivain. En effet, Boudjedra pour la première fois se glisse dans la peau d'une femme en abordant le je féminin et parle de ses instances les plus intimes, de ses souffrances et ses frustrations.

la condition de la femme s'améliore dans ce roman par rapport au deux autres cités ci-dessus , ce qui marque une rupture en ce qui concerne le rôle

³⁴MOKHBI Abdelouahab, *Rachid Boudjedra, Ecrire Algérien*, Le Matin, 29 janvier, 2010. http://www.ziane-online.com/rachid_boudjedra/textes/ecrire_algerien.htm.

³⁵ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Barzakh, Alger 2012, p.31-85.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

dévolu à la femme Boudjedra introduit dans la littérature algérienne un nouveau type d'héroïne de roman sure d'elle, elle se rebelle contre la société islamique répressive et, avec son indépendance, offre pour l'avenir une alternative au présent dominé par les hommes.

l'œuvre incarne un féminisme à l'occidental porte le germe et les revendications pour une émancipation à l'occidentale de la femme, évidemment, pour Rachid Boudjedra, la solution réside dans la rupture pur et simple avec les liens archaïques, certes mais complexes qui forment la texture des us et coutumes quand seul un processus enclenché dans le temps peut être fructueux³⁶

Boudjedra marque son féminisme en dénonçant ce regard des hommes face à la femme en l'a considérant comme un objet, malgré qu'elle est médecin-chef dans un hôpital, connue par sa compétence, mais considérée toujours comme objet sexuel.

Quand ils surent que le médecin-chef de la clinique était une femme ils faillirent mourir foudroyés. C'est ça donc une femelle ! Tels des poissons assoiffés ils essayèrent de mouiller leurs gorges desséchées. Nouées. Ils arrangèrent leurs visages. Roulèrent leurs moustaches. Se débarrassèrent leurs crânes rasés.³⁷

Boudjedra tente l'enfermement spatiale pour son héroïne qui se manifeste par un « je ». En effet, elle s'empare d'un espace limité et privé et avec la pluie qui ne cesse de tomber elle remplit ses nuits en écrivant pour vider ses émotions

Chapitre3 : Le mythe et la métaphore de l'espace et la pluie à travers notre corpus

3-1 Le Mythe :

Si le mythe est un discours, c'est-à-dire une suite d'énonciations ou de phrases qui portent sens et référence, il faut admettre que le mythe dit quelque chose sur quelque chose. C'est ce dit du dire qu'il faut maintenant isoler. On adoptera ici l'hypothèse de travail selon laquelle le mythe est un « récit des origines ». Ce caractère n'a pas été dégagé, mais seulement préparé par l'analyse structurale et par l'interprétation métaphorique. En effet, la première est incapable de faire la différence entre folklore³⁸ et

³⁶ Zeliche Mohamed-Salah, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, KARTHALA, 2005, p.62.

³⁷ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Barzakh, Alger, 2012, p.84.

³⁸ Le folklore comme discipline est né à l'aube du XIX^e siècle. Alors que, dans la plupart des pays d'Europe, la réflexion folklorique a été préparée par un mouvement d'idées lié au préromantisme et opposé à l'esprit des Lumières, elle a surgi brusquement en France avec la fondation en 1804 d'une société savante, l'Académie celtique, qui se donna pour projet de recueillir les usages, les traditions, les dialectes populaires, les patois, les « monuments ». Grâce aux textes qu'elle publia,

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

mythe, car cette différence tient au contenu même et non à la forme. Quant au procès métaphorique, il ne dit pas encore de quoi il y a métaphore et, en ce sens, reste très formel. On tiendra ici, avec Mircea Eliade, que le mythe, en tant qu'histoire des origines, a essentiellement une fonction d'instauration ; il n'y a mythe que si l'événement fondateur n'a pas de place dans l'histoire, mais dans un temps avant l'histoire ; c'est essentiellement le rapport de notre temps avec ce temps qui constitue le mythe, et non pas la catégorie des choses instituées, que celles-ci soient le tout du réel – le monde – ou un fragment de la réalité, une règle éthique, une institution politique, ou encore le mode d'existence de l'homme selon telle ou telle condition, innocente ou déchu. Le mythe dit toujours comment quelque chose est né.³⁹

Le mythe est comme une l'histoire relative aux temps primordiaux et à l'origine du monde, transmise de bouche à oreille au sein d'une sacerdotale et révélée aux jeunes gens lors de leurs initiation, qui s'accompagne d'épreuves commémorant le récit mythique. Le mythe requiert la croyance dans la société ou il a cours.⁴⁰

Rachid Boudjedra souhaite plutôt montrer une identité hybride, bâtarde et créer une « littérature androgyne »⁴¹ ; il appartient à une autre génération de romanciers ainsi décrite par Naget Khadda : « Les écrivains de la troisième génération s'attachent, eux, à exhiber et à habiter cet entre-deux pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme des mythes d'unicité originelle et pour se faire les chantres du brassage universel et du mélange .⁴² » « Habiter l'entre-deux »⁴³, c'est donc non seulement élaborer une « bi-langue⁴⁴ », pour reprendre l'expression d'Abdelkébir Khatibi, « à partir d'une langue étrangère intériorisée et d'un langage originel adultéré⁴⁵ », mais aussi briser « les cercles fermés des anciennes cultures⁴⁶ » et se mouvoir au sein d'une double culture.

on peut comprendre les raisons de l'émergence de la réflexion folklorique en Europe à cette époque.in Nicole BELMONT, « FOLKLORE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/folklore/>

³⁹ RICCEUR Paul, « MYTHE - L'interprétation philosophique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mythe-l-interpretation-philosophique/>

⁴⁰ Dictionnaire des Genres et Notions littéraires (Les Dictionnaires d'Universalis) ,France S. A.,2013.[http://www. Universalis.fr](http://www.Universalis.fr).

⁴¹ Naget Khadda, « La Littérature algérienne de langue française : une littérature androgyne », *Figures de l'interculturalité*, op. cit., p15-56

⁴² Ibid., p. 21

⁴³ Id.

⁴⁴ KHATIBIAbdelkébir, « Lettre-Préface » au livre de Marc Gontard, *Violence du texte. La littérature marocaine de langue française*, op. cit., p. 8, repris ensuite dans *Maghreb pluriel*, op. cit., p. 179.

⁴⁵ KHADDA Naget, *La Littérature algérienne de langue française : une littérature androgyne* , *Figures de l'interculturalité*, op. cit., p. 19.

⁴⁶ Id.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Dans *Journal d'une femme insomniaque*, Boudjedra dénonce plusieurs mythes dont cette société n'a pas pu se libérer « mon père m'avait inculqué l'idée qu'il était honteux de déballer ses affaires intimes. Secrétionnelles. Excrétionnelles.⁴⁷ » Pour cette société, la femme ne doit dévoiler aucun secret de ses instances féminines, en effet elle doit assumer toutes les transformations de son corps sans poser des questions parce que tout simplement c'est honteux. Le sang de la virginité physique est symbole de pureté de l'innocence car une femme qui perd sa virginité avant le mariage symbolise la femme d'impudique et déshonnête « Le premier amant dit –après coup- les femmes honnêtes ne couche pas avec une telle facilité...⁴⁸ » L'homme dans cette société n'est pas inculqué de malhonnête par contre la femme est jugée, visée pour ses faiblesses. Boudjedra dénonce ce mythe et montre sa position en disant « Du-certainement-à cette insupportable bonne conscience que confère la virginité à toute femme pubère qui ne l'a pas encore perdue. La virginité : c'est-à-dire non pas tant l'intégrité physique que désigne généralement ce mot dans toute société qu'une sorte de privilège ridicule. Presque immoral.⁴⁹ » Jean-Paul Kaufmann souligne que : « [...] En trompant sur le réel, en filtrant de façon sélective sa propre vérité. Le mythe devient un mensonge nécessaire, pour régenter une société au nom de l'idéologie dominante du moment.⁵⁰ »

3-2 L'espace

La femme-héroïne de *Journal d'une femme insomniaque* vit repliée sur elle-même développant un narcissisme obsessionnel. Sa seule présence sociale se manifeste pendant l'exercice de sa fonction de médecin. Elle passe tout le reste de son existence romanesque avec elle-même et ses souvenirs, isolée dans sa chambre.

Elle se présente comme écartelée entre un présent absurde, contradictoire et un passé obsédant dans lequel elle aime retourner par une forme de régression

⁴⁷ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p.13.

⁴⁸ Ibid., p.35.

⁴⁹ Ibid., p. 55.

⁵⁰ KAUFMAN J-P, *L'Invention de soi*, Paris, Armand Colin, 2004, p.47.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

vers l'enfance. Aucune allusion au futur n'y est faite. L'héroïne est prise dans un mouvement temporel et spatial circulaire, celui de l'en soi, de l'espace labyrinthique « Les labyrinthes parallèle se criblent, gonflent, se convergent en un glacis de lignes contradictoires emmêlées, enchevêtrées. La nature a horreur de la ligne droite. Elle L'ignore.⁵¹ »

Il y a dans le roman, en effet, moins de raisonnement au plan de «Aucune possibilité de fuite sinon dans le repli sur soi-même et l'enroulement sur mon propre être.⁵² » d'enfermement et dans lequel elle se libère puisque celui-ci permet l'élan de l'imaginaire et l'expression fantasmatique compensatoire. Elle trouve refuge et libération dans ses rêveries et par l'écriture matérialisant, ainsi, sa fascination pour l'étrangeté, le fantastique et sa phobie de l'ordinaire et du banal quand elle se sent harcelée par le réel social stérile :

Mes yeux lisent dans l'absence et l'ennui transforme la plupart de mes Nerfs en un paquet mal fagoté ! Ma main hésite. Le stylo tremble. Je me rends compte brusquement que je n'ai jamais cessé de m'enfoncer dans l'étrangeté. J'ai toujours eu peur de mal me dépêtrer dans la vie ordinaire.⁵³

Puisque la narratrice est enfermée, elle essaye de récupérer les odeurs «Parfum ou plutôt odeur de tissus moisis d'abricots séchés et d'huile à graisser les machines à coudre de ma mère.[...] odeur de levure sucrée. Fermentée. Avariée.⁵⁴ » Les sons par les souvenirs. Elle fait surgir en même temps son mal à l'âme à travers l'écriture qui devient une sorte de décharge émotionnelle, un remède. On a une sorte de conflit entre le moi, le ça et le surmoi.⁵⁵

⁵¹ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p17.

⁵² Ibid. p.19.

⁵³ Ibid., p34.

⁵⁴ Ibid. p66-74.

⁵⁵ C'est en 1923 que Freud, dans l'article *Le Moi et le Ça*, présente une organisation de l'appareil psychique qui se divise en trois instances : le ça, le moi et le surmoi. Ce dernier comprend l'idéal du moi. Dans cet article, Freud n'établit pas de nette distinction entre l'idéal du moi et le surmoi. Toutefois, la fonction de l'idéal du moi avait été détaillée antérieurement dans l'article *Pour introduire le narcissisme* (1914) ; qui plus est, le statut de l'idéal du moi dans la formation d'une foule avait fait l'objet d'un autre article : *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921). L'organisation de 1923, appelée « seconde topique », apporte un regard très fécond pour la perspective clinique. Elle fait une large place aux relations objectales — c'est-à-dire aux relations à autrui — comme fondement du moi : « le caractère du moi résulte de la sédimentation des investissements d'objets abandonnés » (*Le Moi et le Ça*). Les processus d'identification sont au centre de la compréhension de l'histoire d'un sujet. Ainsi l'idéal du moi d'un sujet est un conglomérat de modèles pris à l'extérieur, dans le milieu familial d'abord, dans l'environnement

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Je finis par être envahis par les sentiments flous. Je me décentre, le dedans se ramollit quelque peu. Anxiété sous forme de spirale. Je me sens comme tombée dans mon propre piège. La rouille recouvre mes articulations [...] Puis très vite - après ce grabuge infernal-je retrouvai mon calme .La paix s'installa à nouveau en moi .Je pus alors me récupérer entièrement. Bout par bout .Je pus aussi rassembler mes propres éléments qui s'étaient éparpillés en moi-même .N'importe comment .Dans un ordre inouï. Le dedans se rendurcit de nouveau. ⁵⁶

Dans sa chambre, l'héroïne écrivain est envahie par la rêverie favorisant l'expression de l'imaginaire. C'est dans ce lieu clos que, paradoxalement, elle se libère par l'écriture et qu'elle retrouve une sorte de communion avec elle-même, une totalité perdue jusque-là.

Les nombreuses évocations des souvenirs d'enfance et l'entretien constant de son journal intime sont un exemple consacrant la régression-retour du je narrateur vers l'espace de l'insouciance, de la prime liberté et le transport dans l'imaginaire par le biais de la création littéraire. D'ailleurs, c'est pendant la nuit et dans sa chambre, temps et espace de tous les rêves, de tous les mystères et de l'envers du moi que s'opère ce voyage au dedans de soi :

Aucune possibilité de fuite sinon dans le repli sur soi-même et l'enroulement sur mon propre être. [...] Avec la nuit qui s'installe brusquement d'une façon définitive et avant d'allumer, j'ai l'impression que j'ai perdu mes sens et les rebords de mon propre corps, une sorte de blancheur éclaboussa mon esprit pendant quelques secondes. Goût dans ma bouche du non-sens et du désastre, je suis subjuguée par une sorte d'extase et de transparence. Quelle jouissance et que d'effort pour traverser ce vide blanc qui m'enroule dans une sorte de frilosité impeccable. La mort ou plutôt le goût de la mort dans ma bouche. Le stylo reste suspendu au-dessus du gouffre insondable que forme le papier atrocement vide et trop plein à la fois ! J'ai envie de déborder avec profession. A la manière du mûrier. Je relis la dernière phrase. La

socio-culturel ensuite. L'idéal du moi se construit à partir de relations d'objets, c'est-à-dire de personnes aimées. Par identification à celles-ci s'élabore dans le moi une forme à réaliser. Suivant Le Moi et le Ça, « les effets des premières identifications, qui ont lieu au tout premier âge, garderont un caractère général et durable. Cela nous amène à la naissance de l'idéal du moi, car derrière se cache la première et la plus importante identification de l'individu : l'identification au père de la préhistoire personnelle. » METAIS , « IDÉAL DU MOI, psychanalyse », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 23 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ideal-du-moi-psychanalyse/>

⁵⁶ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, , 2012, p.26.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

rature. L'oblitère. La ligature. (...) Impression de voler en éclats. En fragments. Comme une balle à fragmentations.⁵⁷

La nuit, temps des mystères, de l'envers des choses et des êtres, de la résurgence du caché, du latent, du censuré, des rêveries extravagantes, de l'expression fantasmatique la plus singulière, est aussi le moment de la métamorphose de l'environnement et du je-narrateur, celui du plaisir retrouvé en soi dans des élans narcissiques répétés et au commencement même de l'écriture. Ainsi, la feuille de papier sur laquelle l'héroïne s'apprête à écrire résiste-t-elle, la figeant dans une sorte de plaisir ou d'extase stérile d'abord puis fécond quand la résistance est vaincue. Elle est « vide », « gouffre insondable », métaphores de la spatialité profonde, du ventre, de la féminité exprimant la possibilité d'accouplement entre le je-écrivain et la feuille vide-gouffre qu'elle tente de remplir par un jeu d'écriture appropriée. Il nous semble que ce gouffre que représente la feuille de papier n'est qu'une projection de la féminité de l'héroïne qu'elle cherche à combler par la plume et l'encre qui sont symboles de masculinité en action.

Narcissique, l'héroïne recherche symboliquement sa libido en elle-même par un jeu de projection métaphorisé par la feuille, la plume et l'écriture qui expriment une dimension bisexuelle :

J'étais à nouveau assailli par mes obsessions fixées définitivement en moi : Mon expérience me pesait lourd. Je compris que cette obsession avait sa logique propre. Interne. Sous-jacente. Efficace! Je fus contaminé par moi-même. Je ne cédaï quand même pas. Je me vis dans la glace. Yeux énormes me mangeant le visage. Jambes longues .hanches sveltes. Taille fine. En un mot : narcissique. A nouveau la contagion me cerna des deux côtés. Je ne cédaï pas non plus. Mon corps s'incorpora en moi-même je rejetais loin de moi les raclements de gorge de tante Fatma dont la mort sous les roues du tramway avait terrifié mon enfance. Les grincements du cercueil de mon frère aîné coincé au bout de la grue en panne dans le port de Bône. Les colères froides de ma grand-mère toujours revêche toujours impeccablement coiffée de son bonnet cunéiforme en velours garance (...). Je humais l'air de la nuit pluvieuse. Goulûment. Je me mis à me parler.⁵⁸

⁵⁷ Ibid. p.17, 26-27.

⁵⁸ Ibid., p.133-134.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Cette fuite du réel et de sa dimension sociale est déjà annoncée dès le début du roman. Elle ancre l'idée de l'éclatement de l'être dans sa socialité pourrie pour qu'émerge son moi intérieur et que renaisse ainsi un être nouveau, fécond, celui de la femme artiste libre : « Je fus dominée par une nette tendance à la décomposition et à l'effaçage. J'étais donc devenue adulte. Une jeune fille. En fleurs. En Fleurs. Fleurs ensanglantées couleur vermillon. Peut-être. Quelle ironie, je n'eus plus qu'à m'exiler à l'intérieur de mon propre être.⁵⁹ »

L'image dynamique de la femme qui éclate et se reconstitue exprime sa double dimension, sociale et individuelle, sa bisexualité, voire son androgynie, sa double composition en parties dure et molle, son extériorité sociale et son intériorité individuelle-moïque, espace de la féminité liquide source de pluie métaphorisant la fécondité par l'explosion de l'imaginaire et l'écriture. C'est en ce sens que l'héroïne de *Journal d'une femme insomniaque* se conçoit comme être androgyne géniteur par lui-même métaphorisant ainsi l'écrivain engendrant son texte comme une mère accouchant d'un bébé :

Je n'eus plus qu'à m'exiler à l'intérieur de mon être. Ce que je fis. Loin des regards. Je m'encoignais. Me renfrognais. Me dédoublais. Le dedans. Et le dehors, l'apparence. Et l'enfouissement. J'appris à changer de couleur, selon les nécessités et les circonstances. Je ne pus - du coup - échapper au relâchement. A l'envie de m'écrire.[...] Je fais attention de ne pas me confier aux autres. Il y a le dedans et le dehors. Le jour j'accroche sur mon visage au sourire de jeune médecin dynamique. La nuit je me réfugie dans les papiers que je remplis de mes traces et de mon signe.⁶⁰

La chambre dans laquelle elle s'enferme est, à notre sens, le premier ventre dans lequel elle trouve refuge et qui lui permet de rentrer en elle-même dans une sorte de repli narcissique fécond puis de rentrer dans un ventre métaphorisé par la feuille de papier sur laquelle coule son écriture qui est aussi un autre ventre plus labyrinthique que les autres et dans - et par lequel - elle renaît libre. Elle entre donc dans autant de ventres qui lui permettent de se faire neuve, de renaître en elle-même et en l'être même de son écriture :

⁵⁹ Ibid., p.9.

⁶⁰ Ibid. p.10-11.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Mais au courant de la journée, mes mots trop longtemps enfermés entre mes propres parois finissent par se boursoufler. Fermenter. S'avarier. Surir. S'aigrir. Devenir lactiles. J'attends la nuit avec impatience pour faire éclater cette charge affective que je porte douloureusement. Je griffe alors le papier avec mon stylo et y laisse des traces graciles et des écorchures effroyables. [...] Je griffonne. J'écris. La plume glisse sur le papier lisse et blanc. Elle le blesse profondément. L'encre paraît comme une sorte de sang bleu par la chaleur de la lampe. J'ai envie de planter mes doigts dans cette matière aveugle et brute. Comme si je voulais que les mots deviennent des plaies qui ne peuvent pas se refermer, j'aurai voulu écrire ces mêmes mots avec mon bistouri. Afin que le texte déborde comme mon sang affluant pour la première fois- le long de mes cuisses. Les phrases bouillonnent. C'est peut-être à cause de l'automne. De la saison des pluies. Elle fait bouillir la lumière dans mon crâne comme l'eau dans une vieille casserole cabossée. Mes nerfs s'effilochent. Je me remplis de mon propre désir. Lubricité ? Mes sens se réveillent brusquement comme un bandage qui cède. Normal. Toutes ces frustrations. Tout ce tabou. Gros comme un Encore un mot à biffer. Un mot pour homme (...). Je remplis mes pages de ratures et de surcharges jusqu'à l'abstraction et l'incompréhension.⁶¹

Dans sa chambre, l'héroïne écrivain est envahie par la rêverie favorisant l'expression de l'imaginaire. C'est dans ce lieu clos que, paradoxalement, elle se libère par l'écriture et qu'elle retrouve une sorte de communion avec elle-même.

3-3 La pluie

L'eau omniprésente dans le roman accompagne chaque récit, elle se manifeste à travers la pluie qui ne cesse de tomber à l'heure où notre narratrice est en train d'écrire sur son journal. « La pluie redouble de violence [...] je regarde la pluie se déverser sans interruption. Le goût de la terre gorgée d'eau me monte à la bouche. (Je regarde les grosses gouttes pluvieuses qui glissent sur les vitres des fenêtres. [...] il ne cesse de pleuvoir. [...] il ne cesse pas de pleuvoir.⁶² »

Elle est la métaphore de ce désir d'effacement de la mémoire douloureuse. Notre héroïne a l'impression d'effacer tout le mal qu'elle a eu au cours de sa vie et en particulier son enfance qui été guère satisfaisante Et pourtant la mémoire reste vivante et critique. En effet elle n'arrête pas de critiquer les mœurs de cette société inacceptables.

⁶¹ Ibid., 11-12,20.

⁶² Ibid., p.16-17.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La nuit est pluvieuse [...] un sentiment vague se profile sur moi. L'impression que toute cette pluie lave la ville de ses miasmes ses vapeurs ses peurs ses poussières ses fantasmes. [J'ai horreur du beau temps sec. [...] il ne cesse de pleuvoir. je suis heureuse. Toute cette sensualité qui se déverse sur moi ! Je me sens mes veines et mes nerfs macérer se liquéfier et se dissoudre sous l'effet de l'humidité qui imbibe toute l'atmosphère. [...] . C'est peut-être à cause de l'automne. De la saison des pluies. Elle fait bouillir la lumière dans mon crâne comme l'eau dans une vieille casserole cabossée. Mes nerfs s'effilochent. Je me remplis de mon propre désir. Lubricité ? Mes sens se réveillent brusquement comme un bandage qui cède. Normal. Toutes ces frustrations. Tout ce tabou. Gros comme un Encore un mot à biffer. Un mot pour homme (...). Je remplis mes pages de ratures et de surcharges jusqu'à l'abstraction et l'incompréhension.⁶³

La narratrice nous rappelle la citation de Saint John perse. « Lavez, lavez la Pluies! Les hautes tables de mémoire. »

Conclusion de la première partie

Pour conclure cette première partie ; nous pouvons dire que le mot n'est rien si il n'est capable de transposer en une poétique les sentiment, les sensations, les impressions et les troubles profonds de l'écrivain. Et seul des agencements de ces derniers peuvent traduire la complexité des choses, le désir présent d'échapper à la vie chaotique. L'écriture devient donc un acte de trahison ; qui arroe à l'écrivain un pouvoir et une force par lesquelles on passe du statut de victime au statut de bourreau⁶⁴.

Chez Boudjedra, le thème de la femme est d'un intérêt obsessionnel et qui constitue une préoccupation existentielle sociale, culturelle et littéraire, un thème à la fois complexe et nodal par ses nombreuses connotations et ses valences plurielles: « La situation de la femme est complexe. Dans mes romans, elle apparaît complexe ⁶⁵ » La femme narratrice de notre corpus cristallise et magnifie chez l'écrivain le désir de violence, de révolte: dépositaire de la parole et la suscitant chez le sujet, elle est libératrice en ce sens, que la parole conçue comme

⁶³ Ibid., p.11, 17,26.

⁶⁴ « [...] l'intellectuel joue parfois le rôle de la victime et le rôle du bourreau. Parfois il joue le rôle de l'un ou l'autre .et ainsi à l'infinie. »dit Rachid Boudjedra pour souligner le rapport pervers pouvoir /intellectuel dans un article, « La relation des intellectuels avec le pouvoir », paru dans *Révolution africaine*, n°1301, le 10 février 1989.

⁶⁵ Makhoulf Georgia , L'Orient Littéraire, Revun106 Rachid Boudjedra : *le bruit, la fureur et la compassion*, numéro 107, 2015.

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3417

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

métaphore de la pulsion de vie participe à l'éclosion de l'imaginaire et permet l'expression du moi. Elle est source de tous les possibles dans l'univers du sujet et dans celui du romancier. Elle est l'être par lequel il tente de se réaliser singulièrement.

C'est un des recours possibles au colmatage des brèches affectives! La femme libératrice et créatrice fait écho à celle que porte l'écrivain en soi, son anima; c'est-à-dire sa dimension féminine.

Deuxième partie : Le discours idéologique dans

Journal d'une femme insomniaque

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

L'analyse idéologique d'un texte demande à être attentif à deux niveaux au moins de son organisation : le choix des lexèmes employés et leur valorisation, positive ou négative et la présence, dans les « profondeurs du discours », comme le communisme idéologique ; notre écrivain Rachid Boudjedra n'a jamais caché sa position en tant que communiste⁶⁶ publiquement ainsi que son féministe. « Mon rapport à la femme part d'une vision progressiste du monde. Je n'ai pas attendu d'être communiste pour éprouver ce sentiment révolutionnaire selon lequel, sans la femme, l'homme n'a aucune existence ni aucun sens.⁶⁷ »

Notre travail consiste à dévoiler La valeur idéologique véhiculée dans notre corpus *Journal d'une femme insomniaque* selon une étude révélatrice. Nous procéderons d'abord par une analyse sémantique des noms qui nous orientera dans l'évaluation de la position de l'auteur.

Rappelons qu'un nom à un personnage se révèle ainsi un acte conscient répondant aux intentions de l'auteur. Ainsi, le lecteur attentif doit interroger ces noms et ne pas se fier à l'arbitraire du signe et se transforme du coup en un « détective », comme le remarque Roland Barthes dans son étude sur les noms proustiens :

Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier [...] Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement [...] c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient

⁶⁶ Le communisme apparaît isolément à la fin du XVIII^e siècle ; employé en allemand à propos de la révolution française, *Kommunismus* (Riedel, 1794) semble isolé. « en politique, doctrine économique et politique visant la répartition des biens selon les besoins et prônant, avant une absence d'État à venir, la dictature du prolétariat » in *Dictionnaire Historique de la langue française*, version électronique. « le communisme fut couramment présenté, jusqu'à l'effondrement du système soviétique, comme une interprétation de l'histoire permettant tout à la fois de justifier l'antériorité du projet marxiste sur tous les autres et de ne pas lui interdire d'apparaître comme l'aboutissement évolutionniste de l'histoire de l'humanité. Nous n'avons pas cherché ici à lui trouver autant d'ancêtres qu'il s'en était naguère annexé dans la sphère de l'histoire (paysans italiens en révolte, au début du XIV^e siècle, que les Fraticelli franciscains ramenaient, selon Kautsky, vers le communisme primitif) ou dans celle de la théorie (le Platon de la République, dont la société égalitaire était fondée sur la participation de l'homme libre à la vie politique bien plus que sur des relations maître-esclave). Annie KRIEGEL, « COMMUNISME - Histoire », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/communisme-histoire/>

⁶⁷ Boudjedra Rachid « l'écriture est ma seule passion », *EL Watan*, 2012.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme.⁶⁸

Notre étape suivante sera celle d'explicitier le statut qu'occupe la femme dans la société, la religion sans négliger son statut judiciaire nous estimons qu'à travers cette étape nous pouvons aussi montrer l'idéologie de notre auteur, mais avant ces étapes nous estimons qu'il est indispensable de s'étaler sur la notion de l'idéologie :

Le mot créé par le philosophe Destutt de Tracy (1796), est composé du grec *idea* « forme, aspect » idée et *-logie*. « Une science nouvelle ayant pour objet l'étude des idées, au sens général de faits de conscience, de leur origine, de leurs caractères et de leurs lois, ainsi que l'étude des rapports que les idées entretiennent avec les signes qui les représentent. Le terme s'emploie des avant 1800 à propos du mouvement intellectuel dû aux promoteurs de cette science. En ces sens, idéologie appartient à l'histoire de la philosophie. ⁶⁹

Ce sont les structures de pensée, déjà existante, venues de l'histoire d'un certain type humain, et de condition de vie spécifiques, qui font que les phénomènes identificatoires s'opèrent⁷⁰

Le discours idéologique est d'autant plus puissant qu'il s'inspire de valeurs auxquelles une partie de la population ou la population est attachée. Ce qui donne aux discours idéologiques un rôle si important dans une société.

On pourrait dire que l'idéologie un ensemble de connaissances articulées qui définit une situation donnée et qui, inspirée par certaines valeurs, indique aux individus et aux groupes sociaux une direction à suivre et des comportements à adopter.

L'idéologie ne cherche pas à prouver la validité scientifique de ses énoncés puisqu'elle cherche à dire aux individus quoi penser et comment agir. La finalité d'une idéologie est de proposer aux individus et aux groupes une direction à suivre et des comportements à adopter. Nous trouverons autant d'idéologies que de situations à définir. donc « chacun doit préserver la réalisation de ces idéaux et de ces intérêts par la poursuite d'une idée, par le souci permanent de donner corps

⁶⁸ ROLAND Barthes cité dans ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Convergence Critique II*, Algérie, Tell, 2002. p.80.

⁶⁹ *Dictionnaire Historique de la langue française*, version électronique.

⁷⁰ ZELICH Mohammed-Salah, *l'écriture de Rachid Boudjedra*, Karthala, p.26.

à cette idée, afin de rassurer le moi et, par-là, de lui conférer le sentiment conjuguer d'être et d'avoir⁷¹ »

Chapitre1 : Etude onomastique des personnages

Le choix des noms attribués aux personnages dans notre corpus d'analyse mérite une approche très attentionnée. En effet, la plupart des noms sont chargés de connotations dues, soit à leur racine arabe, soit à une racine religieuse. Ainsi, chaque vocable est générateur de significances révélatrices.

Signalons que nous avons choisi seulement quelques noms de personnages qui nous ont semblé assez pertinents « l'oncle Saïd », la tante « Neurasthénique » ainsi que la narratrice qui est qualifiée par un « je » et aussi digne d'être prise au sérieux. Ces termes qui retrouvent toute leur richesse sémantique et exigent du lecteur arabophone, soucieux de saisir toutes les strates de sens du texte, de faire appel à ses compétences linguistiques. Un jeu sémantique sur les prénoms que seul un lecteur bilingue peut pleinement apprécier.

1-1L'oncle Saïd

Le choix de prénoms, porteurs de divers sens, féconde le discours dans un dialogue des cultures. Le lecteur bilingue peut se sentir privilégié. Mais les textes ne se ferment pas toutefois au lecteur francophone non versé dans la langue arabe cette interpénétration des langues exprime avant tout l'ambivalence linguistique et culturelle de l'auteur et, par suite, de son lectorat.

Le lecteur doit être donc un facteur conscient de l'idéologie traitée dans le roman, où il incombe à l'écrivain de modifier, de changer et tester de façon indirecte sa présence dans le cadre de la création littéraire. Il se souvient des faits qui marquent la vie de ces personnages, afin de fixer le vrai et présenter le merveilleux.

⁷¹ Id.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

L' « oncle Saïd le concierge communiste de la clinique » porte par exemple un prénom qui signifie « heureux, chanceux⁷² ». Il a pour équivalent en kabyle, ce mot signifie « favorisé par le destin », «chanceux » Le lecteur bilingue doit-il en déduire que son adition à l'idéologie communiste conduit au bonheur ? Sa politesse, son obsession à la politique, sa culture en lisant les journaux tous les jours, son perfectionnisme, sa grande conscience professionnelle, sa relation amicale avec ses collègues de travail femmes, sa fidélité et loyauté envers sa femme sont des qualités d'un communiste ?

Le vieux portier l'oncle Saïd le communiste qui ma porte une tasse de café. Comme s'il compatissait à mon sort. Il était d'une grande sensibilité. Obsédé par la politique. Semi-analphabète. Déchiffrant le journal lettre par lettre. Sachant par- instinct- quand il peut se mêler de mes affaires et quand il doit s'abstenir. Je lui dis un jour vous êtes machiavélique oncle Saïd est ce que vous essayez de me séduire afin que j'adhère à votre parti, il jura que non. [...]Ma relation amicale avec l'oncle Saïd le concierge communiste de la clinique ou j'exerce.⁷³

La narratrice découvre l'amour fidèle et sincère du vieil homme pour son épouse, l'estime qu'elle lui porte grandit : « Il avait l'air très amoureux de sa vieille dame et cela me fit très plaisir. Du coup le vieux portier monta encore dans mon estime⁷⁴ »

Notre écrivain véhicule des bonnes qualités pour les hommes qui adhèrent le parti communiste. Nous pouvons prouver cette thèse en donnant l'exemple du comportement des malades qui viennent à l'hôpital pour se soigner de leurs maladies, qui ont un comportement qui se contrarie à celui du communiste « Je n'étais qu'une femme. Qu'une femelle. Même les malades que je soigne avec beaucoup de dévouement ont la même opinion de moi.⁷⁵ »

1-2 La narratrice :

Le nom de personne dans le monde et la société Algérienne est comme un élément d'identité, de naissance et de savoir être pour estimer l'existence de l'être. « Nommer une chose, c'était bien la faire naître au monde des hommes,

⁷² GEOFFROY Younès et Néfissa, *Le Livre des prénoms arabes*, op. cit., p. 254.

⁷³ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p.121.

⁷⁴ Ibid, p117.

⁷⁵ Ibid.,p 33.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

l'insérer dans l'ordre symbolique, sans lequel son existence n'a aucune pertinence, mais c'était aussi et surtout la rendre animée en la dévoilant.⁷⁶ »

La narratrice dans *Journal d'une femme insomniaque* est héroïne en même temps, n'a pas de prénom, elle se manifeste seulement par un « je » c'est comme si l'écrivain veut nous véhiculer que cette femme algérienne n'a pas d'identité. En effet, si l'on se fonde sur le contenu de l'œuvre, on constate que la narratrice rejette, d'une part, les valeurs archaïques de sa société et, d'autre part, remet en cause le discours dominant de l'Occident à travers la mise en spectacle de la déstructuration de la société algérienne par le colonialisme français.

La non-identité se manifeste par l'adhésion de la culture de l'autre et le rejet de sa propre culture. De vu de sa propre acculturation⁷⁷

Parties de cartes entamées furtivement. Regards coulissants des joueurs (Le Joueur de cartes de La Tour illustrant mon livre d'histoire [...]). Quand il proférait de telles méchancetés il avait le même visage du joueur de cartes de La Tour qui illustre mon livre d'histoire en classe de CM 2. De biais sournois placide l'œil mi-clos moitié absent⁷⁸.

Pendant l'occupation française, l'apprentissage de la culture française commence, en Algérie, dès le plus jeune âge, à l'école primaire. Les jeunes écoliers indigènes y apprennent l'histoire de la métropole et non de leur propre pays ; les manuels scolaires sont notamment illustrés par des tableaux d'artistes français. Les colonisés subissent le joug d'un groupe dominant qui s'efforce de remodeler leur culture pour la plier à ses besoins.

Leurs comportements sont très divers : si certaines familles se replient par réaction sur leurs valeurs traditionnelles, d'autres vivent « à la Française », selon une expression de l'époque. Cette dichotomie de la population est activement souhaitée par l'envahisseur qui s'applique à diviser pour mieux régner.

Quant à la scolarisation des indigènes, elle ne s'effectue pas dans les mêmes conditions que celles réservées aux enfants de colons. L'école devient un

⁷⁶DEVASA Jean Michel, LABOU TANSI Sony, *La vie et demie*, Paris, Harmattan, 1966, p. 102.

⁷⁷ Adaptation à une culture étrangère avec laquelle il est en contact.

⁷⁸ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 1987, p. 39.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

instrument de domination qui entretient une politique de discrimination au sein de la colonie. La jeune femme algérienne dans *Journal d'une insomniaque* évoque le processus de déculturation (abandon et rejet des normes culturelles) proprement dit, son discours le témoigne.

Elle n'insiste pas effectivement sur son biculturalisme, contrairement par exemple au professeur de philosophie dans *L'Insolation* : « j'étais ton professeur et [...] je t'enseignais dans une langue qui n'était ni la mienne ni la tienne des philosophes farfelus parmi lesquels l'homme à la ciguë que je détestais par-dessus tout [...].⁷⁹ » La déculturation de la jeune femme transparaît à travers les références récurrentes à l'art et aux noms occidentaux :

Vases de fleurs impressionnistes. Fleurs follement jaunes arrangées agressivement à la Van Gogh par l'une de mes tantes neurasthénique. [...] Tissus bariolés. Peinturlurés. À la Klimt. Ou plutôt à la Hokusai. [...] Schématisés plutôt. À l'extrême. À la Vieira da Silva. Avec les mêmes frises [...]. D'une tristesse insondable. Comme ces nus modiglianiens aux yeux atrocement vides [...]. Visage lisse donc. Modiglianien. Propre. Délavé. Mort.⁸⁰

Le discours de la narratrice est nourri d'allusions à l'art universel ; elle semble ainsi manifester un privilège pour les peintres , notamment pour le Néerlandais Van Gogh et ses fameux Tournesols aux couleurs pures, ainsi que pour un des inspireurs des impressionnistes, l'illustrateur et peintre japonais Hokusai qui révéla à Degas l'estampe japonaise. Les « fleurs follement jaunes » font écho à l'essai *Peindre l'Orient* de Rachid Boudjedra, consacré à Matisse : « Fleurs jaunes et poissons rouges dont la lecture freudienne est très explicite, et renvoie à un éternel conflit entre le jaune (névrose) et le rouge (pulsion de vie) ». La narratrice devient ainsi le porte-parole de l'auteur qui affectionne les peintres modernes.

Elle mentionne aussi le peintre autrichien Gustav Klimt, connu pour ses tableaux érotico-symboliques, Helena Vieira da Silva d'origine portugaise, une des figures marquantes de l'art abstrait, et l'Italien Amedeo Modigliani et ses célèbres nus, dont son grand *Nu couché*. Les mentions des peintres se veulent

⁷⁹ BOUDJEDRA Rachid, *L'insolation*, Paris, Gallimard, 1987, P.14.

⁸⁰ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, , 1987, p .39.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

concises, mais elles suffisent à mesurer les connaissances de la narratrice qui semble associer occidentalisme et modernité. Ces brèves allusions à ces peintres dissimulent un véritable intérêt de l'écrivain pour les artistes occidentaux éblouis par l'Orient. Ainsi, dans son essai sur la peinture, il écrit à propos d'Henri Matisse

L'art islamique lui propose l'exemple d'un art décoratif, au sens fort du terme. Tout de suite le grand peintre français va comprendre que cet art n'est pas celui décrit par l'Occident – depuis la Renaissance – comme un art mineur, cantonné dans l'accessoire insignifiant, face aux arts majeurs (peinture et sculpture) auxquels sont confiés les messages importants ; mais qu'il est au contraire le véhicule des significations les plus précieuses, c'est-à-dire celles qui ont trait au sacré et au mystique⁸¹.

L'écrivain souhaite renverser l'idée préconçue selon laquelle l'art islamique serait un art mineur, supplanté par la peinture et la sculpture occidentales. Il rappelle que les plus grands artistes de l'Occident ont su passer outre l'orientalisme de pacotille et redécouvrir le raffinement de la peinture musulmane ; la beauté de leurs œuvres provient justement de cette rencontre entre Orient et Occident.

La narration témoigne du biculturalisme qui a acquis, à l'école française (en « classe de CM2 7 ») une culture française et occidentale. Elle possède un double bagage culturel composé de deux héritages, l'un de ces ancêtres qu'il faut réactualiser et l'autre du colonisateur qui domine par rapport au précédent.

L'auteur veut nous montrer les dangers de la situation coloniale. En effet il a préféré de ne pas donner un prénom à sa narratrice comme témoin d'une perte entre les cultures de l'occident, le colonisateur dominant et l'orient le nôtre dominé. C'est une vraie perte, entre les deux cultures totalement différentes.

1-3 Tante Neurasthénique

Le nom Occidental de la tante de la narratrice «neurasthénique » est un autre indice de l'acculturation de cette société c'est « un nom et adjectif (peut-être d'après l'anglais neurasthénic 1876), d'usage psychiatrique, il désigne un état de fatigue, d'abattement, en particulier une tendance au pessimisme, aux idées

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

noires⁸² » Le mot signifie presque la même chose dans le Robert « triste, abattu, sans motifs précis et de manière durable »

Le sens du nom qualifie bien la personne qui le porte. En effet, elle a vécu sans motif, triste en portant sur le dos un fardeau qui la rend différente des autres. Son travestissement corporel et l'élaboration des relations sexuelles avec les femmes ; l'a rendu étrangère à cette société qui n'arrive pas à l'accepter. Cette femme qui était d'après la narratrice bizarre, a disparu mystérieusement sans laisser aucune trace :

Comme celle de ma jeune tante neurasthénique dont les fleurs jaunes ont hanté mon enfance. Je l'avais surprise dans sa chambre avec une de ses amies. Elles étaient nues toutes les deux. Emportées dans un corps interminable [...] un peu neurasthénique cette tante-là. Pas vraiment folle. Bizarre. Vielle fille à vingt-cinq ans. Prématurément disparue. Mystérieusement même ! Elle avait toujours terrorisé les hommes. Parce que terrorisé toute sa vie durant par son horrible mère.⁸³

Rachid Boudjedra se sert d'une écriture entrecoupée et de comparaisons dépréciatives pour souligner le ridicule et l'absurdité de ces jeux érotiques. Le lecteur ne ressent aucune complaisance dans ces descriptions, dès lors que l'héroïne n'éprouve elle-même aucune inclination pour les tribades. Cette dernière ne les condamne pas pour autant :

Elle avait toujours terrorisé les hommes. Parce que terrorisée – toute sa vie durant – par son horrible mère. [...] Mais l'analogie entre ma tante et moi avait l'air de le [le frère cadet] tourmenter. Cette même tante dont je ne pouvais me souvenir qu'en train de se faire caresser par son amie à travers un corps à corps terrifiant avec son sexe⁸⁴.

Aux yeux de la narratrice, la perversion sexuelle de la tante résulterait de la brutalité maternelle et masculine. Le lecteur, est alors amené à ressentir une certaine compassion envers cette victime « châtrée par l'horreur des hommes⁸⁵ ».

L'homosexualité féminine apparaît dans *Journal d'une femme insomniaque* comme le substitut d'une hétérosexualité malheureuse, perdu et

⁸² *Dictionnaire Historique de la langue française*, 2011 version électronique.

⁸³ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, pp 48-49.

⁸⁴ *Ibid.*, p.43-106.

⁸⁵ Giuliana Toso Rodinis, *Fêtes et défaites d'Éros dans l'œuvre de Rachid Boudjedra*, op. cit., p. 179.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

pathétique ce qui explique la sympathie de la narratrice envers sa tante en abordant une relation analogique avec elle.

Ces amours saphiques est comme de simples jeux espiègles, des escapades sans importance, ou plutôt des sortes de complicités entre femmes capables seules de comprendre le fonctionnement des femmes et capables d'écouter des confessions intimes sur ces choses de femmes auxquelles les hommes ne comprennent jamais rien. Le prénom de la tante qualifie bien la souffrance et la perte de cette femme victime d'une société.

Le thème de l'homosexualité a donc pris de l'ampleur dans l'économie du roman boudjedrien, pour proposer finalement une vision moins réductrice de l'homosexualité. *Journal d'une femme insomniaque*, transmet de même une certaine « vérité contextuelle » : reflet du mal-être féminin en Algérie, ses angoisses s'inspirent de la véritable détresse des femmes dont de nombreux récits.

Chapitre 2 : Le statut de la femme

2-1 Dans la société

La condition sociale de la femme algérienne n'est sollicitée que dans la mesure où l'on en tire profit, sinon elle ne jouit d'aucune considération dans la société. Ce fait engendre la discrimination sociale à l'intérieur d'une même collectivité et plonge la population dans le désarroi, peut-on lire dans *Journal d'une femme insomniaque* que la femme n'était considérée que comme un objet sexuel sans intelligence, sans réaction, trop marquée par la crainte pour se défendre. Il lui fallait se taire, accepter son destin, en un mot être soumise... « Ma mère elle était trop irréaliste. Savoureuse. Absente à sa façon aussi. Comme chiffonnée. Comme figée dans une perpétuelle attente sans espoir.[...] silencieuse. Inaltérable.⁸⁶ » Une femme abandonnée par son et vit prisonnière des coutumes en faisant semblant qu'elle était heureuse car elle n'a guère le choix de se protesté

⁸⁶ Ibid., p37.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Elle ne m'avait jamais semblé être prisonnière de ce fatras gluant occasionné par les êtres les choses et les phénomènes. Ni même enfermée dans cette énorme maison aux murs épais aux murailles renforcées dont elle était prisonnière. Mais protégée de tout ce magma familial anarchique et chaotique par une formidable inamovibilité.⁸⁷

Cette sortie verbale de l'auteur contre la situation extrêmement malheureuse que vit la femme algérienne depuis des lustres ne dérangera pas seulement le lecteur maghrébin qui se sent scandalisé, diminué parce que l'un des siens a bafoué son honneur en multipliant, sans aucune retenue, les maux et en les déformant parfois, mais également le lecteur étranger non averti qui comprendra que le statut de la femme en Algérie est bien plus dégradant qu'il ne le croyait.

Journal d'une femme insomniaque dévoile un pan de l'Histoire de la femme algérienne, cette partie peu glorieuse qu'une certaine société masculine tente de cacher depuis toujours aux non-initiés. Ce qui dérange le lecteur traditionnel, c'est le fait que ce soit un homme qui ait osé pénétrer à l'intérieur du harem, sans crier gare, sans avertir la gent féminine, sans lui demander d'aller se cacher dans la gent masculine se voit qualifiée, en revanche, par une série d'adjectifs extrêmement dépréciatifs de la part d'une femme blessée comme le veut la tradition.

Il est vrai que je n'ai pas connu d'homme qui ne soit pas minable chagrin chafouin et stupide devant la nudité d'une femme. [...] Affolés. Paumés. Peureux.[...]Honteux.Malheureux.[...]Silencieux. Sclérosés. Minéralisés. [...] Puant la peur et la résignation. [...] Quelque peu hypocrites sur les bords. Madrés. Rusés. Mais : falots !⁸⁸

Êtres primitifs, guidés exclusivement par leurs pulsions animales, les malades de la clinique et les badauds se mettent instinctivement à saliver devant la « femelle »

Chaque fois qu'une femme passait devant eux ils la dévoraient du regard. Pleins de désir. Libidineux. [...] Je me suis dit nous voilà dans le vif du sujet. L'obsession sexuelle. [...] Avec toutes ces scories libidineuses qui me poursuivaient inexorablement partout. À l'hôpital. Dans la rue. Et même dans l'autobus où un homme d'âge avancé prit l'habitude de me tirer une langue énorme. Granuleuse. Blanche [...] Il l'agitait d'une façon obscène. [...] Et moi me disant mais c'est obscène ! Sa femme fait une fausse couche parce qu'un obsédé a essayé de la violer dans les toilettes

⁸⁷ Ibid., p57-58.

⁸⁸ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, , 2012, p.28-72.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

de la clinique et lui vient me faire vulgairement la cour dans ma propre maison...⁸⁹

Sa misogynie trouve son origine dans sa première dramatique expérience amoureuse :

Puis il se planta en moi. Me décapsula. Telle une bouteille. Très vite il adopta la tactique du paraître et du faire-semblant. Il se mit en représentation. En scène. Fit des démonstrations. Comme aux jeux du cirque. Bomba le torse. S'exhiba. Se virilisa. Hennit. S'ébroua. Se prit pour un héros. Arpenta mon espace érogène de bout en bout. Fit le fier. Fanfaronna. S'ébouriffa. Se vautra. Devint névrosé et agressif. Se remplit de rancune et de suffisance. Ses yeux se remplirent de choses sales et de vices de forme salaces de jubilation de vengeance et de cruauté. Face à tant de voracité d'immaturation et de fatuité je devins la spectatrice de cette opération qui tournait à la démonstration [...] Il continua à m'arpenter. Me parcourir selon un tracé anarchique. Démentiel. Il ne cessa pas de déblatérer. De déglutir des centaines de mots inutiles. Fatigués. Émoussés. Éventés.⁹⁰

Ces petites traduisent toute la brutalité de l'acte sexuel, semblable à une parade de phallocrate. C'est avec beaucoup d'amertume que la jeune femme fait état de cette prétendue virilité. Parvenue au terme d'une expérience érotique qui l'a dégradée, elle s'attaque à l'image du sexe masculin :

Il battait déjà en retraite. [...] Lui devenant tout mou. Avec cette chose bistrée comme une sorte de viscère flétri froissé frivole fripé frisant baveux odieux faveux. Ou plutôt comme une espèce de peau retournée ou plus exactement dépiautée. Rose sombre par endroits. Marron un peu plus loin. Mais l'ensemble donnant l'impression d'être bistré. Peut-être à cause de cette noire crépue et décevante toison qui s'étalait en bas de son ventre. Avec ces deux choses pend. Pas la peine d'entrer dans les détails sordides. Flasques. Flapies⁹¹

La colère se métamorphose en une explosion phrastique : les adjectifs péjoratifs et les hyperboles se juxtaposent, un mot en entraîne un autre par association de son et de sens : « viscère flétri froissé frivole fripé frisant baveux odieux faveux. [...] Flasques. Flapies⁹² ». L'allitération en [f] et l'assonance en [i] traduisent toute sa rage. Quand il n'y a pas assez de mots pour dire sa haine, des néologismes s'imposent : « baveux » et « odieux » donnent ainsi naissance à « faveux ».

⁸⁹ Ibid., 81,103, 112,113.

⁹⁰ Ibid., p88, 167.

⁹¹ Ibid., p.76-77.

⁹² Ibid.,p.53

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La narratrice reproduit l'attitude grotesque des hommes en les parodiant pour mieux dénoncer leur malignité. Encarté dans le récit actuel, le récit tragique et révolu d'une jeune mariée du bidonville, collective à son expérience personnelle. La sauvagerie des hommes et les conséquences terribles des mariages arrangés ou de raison sont dans le point de mire assassinée par son époux le jour de ses noces.

Comme si la virginité n'était pas dans ce pays une simple affaire d'anatomie de chair déchirée ou de membrane arrachée plus ou moins brutalement. Mais – plutôt – une sorte de disposition spirituelle extatique à la sainteté. Photo d'autopsie donc. Visage paradoxalement serein de la jeune fille à peine pubère. Sauvagement assassinée. Elle avait refusé jusqu'au bout de se laisser faire. Le mari – ne pouvant pas parvenir à ses fins – s'était acharné sur le sexe lacéré à coups de couteau.⁹³

Comment décoller devant tant de détresse ? Comme ne pas se battre contre l'absurde conception de la virginité physique d'une société arriérée ? Cette fable pose aussi la question de l'absence d'éducation sentimentale et sexuelle chez les jeunes filles privées à jamais du plaisir d'Éros. Son indignation se transforme en accusation de la cruauté masculine ; les hommes persuadés de leur supériorité sont honnis.

Elle n'accepte plus la violence gratuite d'un frère qui lui asséna une gifle en guise de réponse : « Il me gifla. Puis s'esclaffa disant [...] maintenant ça ne va pas seulement te servir qu'à pisser.⁹⁴ » Le recours à la vulgarité trahit l'incapacité du jeune homme à parler de la sexualité. Ce type d'épisode malheureux se réitère :

Et lui alors prenant la fuite. Disant. Marmonnant. Maugréant. Une femme honnête ne fait pas ça avant le mariage. Et moi répondant dis que je suis une putain. Et lui rétorquant mais non mais non c'est parce que je t'aime que. Claquant la porte sans finir sa phrase⁹⁵.

C'est une réalité d'une femme Tirillée par ses préjugés et ses sentiments, une mère soumise absente qui n'a aucun rôle dans une société machiste. Son amant se contredit et s'enfuit lâchement, la narratrice ne peut faire confiance aux hommes, car ils sont pris dans les rouages d'une éducation pervertie : son père est absent, ses frères la repoussent une fois qu'elle devient femme et son amant la

⁹³ Ibid., p.48.

⁹⁴ Ibid., p. 32.

⁹⁵ Ibid., p75.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

culpabilise. Même ses congénères, ombres d'elles-mêmes, ne peuvent la secourir. C'est la réalité absolue dans Journal d'une femme d'une société absurde où la femme n'est qu'un objet sexuel et nul d'autre.

2-2 Le statut juridique :

Journal d'une femme insomniaque évoque le statut juridique de la femme algérienne où il dénonce les failles qui ternissent la législation algérienne en termes de rapport homme/ femme. L'ouvrage est une tentative de montrer la perspective juridique de la situation de la femme algérienne. Très critique à l'égard de la législation, il n'hésite pas à dénoncer les insuffisances, voire les contradictions de cette société en ce qui concerne les droits de la femme ; en outre nous pouvons citer quelques passages pour dévoiler une situation dramatique, absurde et contradictoire d'une société envers la femme.

Un peu plus tard le mari de la secrétaire sonna chez moi. Il resta devant le portail du jardin et m'annonça que sa femme avait fait une fausse couche sous le choc de la tentative de viol dont elle avait été victime. Je crus qu'il venait demander réparation des dommages subis pour la perte du bébé et la contraction de la jaunisse par son épouse. J'essayai de lui faire comprendre que je n'y pouvais rien et qu'il lui fallait déposer une plainte auprès du directeur de l'hôpital et du juge d'instruction. Il fit l'idiot et fini par me déclarer qu'il voulait m'inviter à dîner et qu'il avait des choses très personnelles à me confier.⁹⁶

Nous signalons la contradiction de cette société ; tout d'abord par le comportement du mari qui cherche à fréquenter une femme au lieu de se présenter devant la justice pour déposer une plainte auprès du juge d'instruction. Ensuite le directeur de l'hôpital qui n'a eu aucune réaction face à une telle cruauté dont elle a subi cette femme infirmière dans l'hôpital.

Le roman va jusqu'à démontrer que la source de nombreux maux réside dans l'attachement profond du droit de la famille au droit musulman et il en sollicite le détachement « Cela me rappelait ce jour où une femme se présenta à ma consultation. La quarantaine à peine. Elle dit fièrement j'ai mis au monde vingt

⁹⁶ Ibid., p. 132

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

enfants docteur...Tout vivants...Grace à la bonté divine ! Je dis ironiquement ah !bonté divine.⁹⁷ »

Le problème réside également dans l'application effective des lois et le manque de connaissances des citoyens de leurs droits et des lois. «Que faire pour transformer ces mentalités retardataires [...] Je me suis dit que finalement la secrétaire est bien fait de présenter sa démission. »

Le changement des mentalités est primordial pour que les droits de la femme progressent dans la bonne direction. L'importance du rôle de la société civile, qui a toujours lutté en faveur d'une société innovatrice, n'est plus à démontrer. Mais il faut se débarrasser des mythes qui détruisent l'évolution des droits de la femme femmes.

2-3 Le statut religieux

Examinons en dernier lieu le rapport de l'algérien à l'islamité, au sens culturel et religieux du terme, défini par Jean Déjeux comme « une manière d'être au monde et de réagir 'avec ses frères' [...] à partir d'une culture et d'une éducation spécifiques⁹⁸ ». Les sociétés maghrébines sont, en effet, régies par l'islam et, croyant ou non, le Maghrébin baigne dans cette culture.

L'islam se rapporte alors à la foi (imân) et à l'ensemble des valeurs religieuses et culturelles, aux rites et aux pratiques canoniques, la *umma* à la communauté-mère dans laquelle le croyant prend la direction du salut, l'islamité à la manière d'être au monde et de se sentir musulman, avec les racines et les valeurs de participation au groupe, sans que le « musulman » soit tenu de rendre compte alors d'une foi éventuelle en un Dieu transcendant⁹⁹ »

Il faut donc distinguer, d'un côté, le « musulman croyant¹⁰⁰ » et, de l'autre, le « musulman géographique¹⁰¹ » qui, en tant qu'individu vivant dans une société fondée sur la religion, se conforme ou, du moins, se reporte aux préceptes du *Coran*, à la *Sunna*, paroles et actions de Mahomet le profète, et au *Hadîth* qui

⁹⁷ Ibid, p. 76.

⁹⁸ DEJEUX Jean, *Images de l'étrangère : unions mixtes franco-maghrébines*, op. cit., p. 9.

⁹⁹ ARKOUN Mohammed., *Le Sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 27.

¹⁰⁰ Ibid., p. 13

¹⁰¹ Id.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

les rapporte¹⁰². La société maghrébine et la cellule familiale sont en effet organisées selon la loi coranique (la *shari'a*¹⁰³), le droit musulman (le *fiqh*¹⁰⁴), le Coran et la Tradition (la *Sunna*). L'Islam régit donc la vie sociale, familiale et culturelle du Maghrébin.

« L'Islam est surtout vécu comme un mythe protecteur qui détermine, à travers le temps, une permanence, une continuité de la conscience arabe¹⁰⁵ » ; le « moindre geste et le moindre acte de l'Algérien ont toujours un substrat religieux¹⁰⁶ » ; l'« islam est à la fois un dogme religieux et un mode de vie pragmatique, particulièrement incrusté dans la vie quotidienne¹⁰⁷. » C'est pourquoi, malgré son athéisme militant, Rachid Boudjedra fait souvent référence au texte sacré.

Celui-ci s'attaque tout d'abord aux comportements des Musulmans. Ainsi, la narratrice de *La Pluie* se préoccupe en fait davantage de son statut de femme arabe, cloîtrée à l'intérieur des maisons et régie par le droit musulman, que de son avenir en tant que citoyenne algérienne.

Un destin de jeune femme algérienne. Les vitraux de la fenêtre orange et beige dessinent des reflets superbes. Sorte de miniatures persanes de Wassity. Troisième siècle musulman [...]. Enroulée sur son malheur

¹⁰²CARATINI Roger, *Le Génie de l'islamisme*, Paris, Éd. Michel Lafon, 1992, p. 250 : « Après la mort de Mahomet, ses Compagnons se sont préoccupés non seulement de fixer le Coran par écrit, mais aussi de consigner soigneusement ce qu'on pourrait appeler le 'non-dit' du Livre Saint, à savoir les actions, les comportements particuliers, les allusions verbales, les paroles de la vie quotidienne, les réticences et les silences du Prophète. L'ensemble de tous ces éléments constitue la 'Coutume du Prophète', qu'on appelle en arabe la Sunna ; les récits, témoignages, etc., relatifs aux éléments de la Sunna forment le Hadîth ou Tradition ; un récit particulier est un hadîth (avec une minuscule initiale dans nos transcriptions occidentales), une coutume particulière est une sunna (avec une minuscule initiale). »

¹⁰³Ibid., p. 398 : « La justice est rendue par des cadis (qâdi) nommés par le calife ; leur code civil et pénal est la loi coranique (sharî'a). Si l'affaire est trop complexe, le cadi consulte des théologiens-juristes (les ulémas). »

¹⁰⁴Ibid., p. 259 : « Le *fiqh* a eu, comme premier sens, celui de 'savoir', puis il a pris le sens technique de 'science de droit', plus précisément du droit religieux de l'Islâm, qui concerne aussi bien les pratiques religieuses et rituelles que le droit de la famille, le droit successoral, le droit de propriété, les contrats et les obligations, etc. [...] Le *fiqh* a été élaboré au VIIIe et au IXe siècle, par des juristes-théologiens [ulamâ au pluriel dont on a tiré le mot français uléma] qui ont enseigné à La Mekke, à Médine, à Bassorah, à Coufa et à Bagdad. »

¹⁰⁵Ibrahim-Ouali Lila, op. cit., p. 29.

¹⁰⁶Rachid Boudjedra, *La Vie quotidienne en Algérie*, op. cit., p. 11.

¹⁰⁷Id.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

d'être. Enfant la rue m'était interdite. Déjà la malédiction d'être une femme arabe. Je ne quittais donc pas la fenêtre¹⁰⁸.

Elle se définit avant tout comme une victime d'une société patriarcale où les femmes vivent prostrées et « enroulée(s) sur leur malheur d'être¹⁰⁹ ». Porte-parole de toutes les lectrices, victimes d'une société organisée selon des codes et des lois assujettissantes, sa préoccupation première est de s'affirmer en tant qu'individu à part entière, dans une société de culture arabo-musulmane où les filles et les épouses subissent le joug masculin.

Journal d'une femme insomniaque remet en cause l'islamité du représentant de l'islâm comme le muezzin qui dérange les gens et les animaux en appelant à la prière avec une voix éclatante en réveillant même les animaux dans leurs sommeil « la voix du muezzin éclate avec une violence inouï. Prière de l'aube cette fois-ci. J'en ai la chair de poule la souris blanche est prise de panique.¹¹⁰ »

Et avec une ironie la narratrice évoque la certitude de mépris et d'impertinence du muezzin. « Soudain la voix du muezzin éclata en fragments sonores. Je me l'imaginai une fraction de seconde : plein de certitude de morgue et d'arrogance. Content de lui. Heureux d'avoir le Bon Dieu de son côté.¹¹¹ »

Conclusion de la deuxième partie

L'analyse de cette partie nous a permis tout d'abord de confirmer que Les noms de personnages dans *Journal d'une femme insomniaque* sont ainsi soigneusement choisis par l'auteure. Un choix qui répond aux exigences de l'illusion du réel et de la vraisemblance. Rachid Boudjedra a su, donc, à travers les noms de ses personnages écarter l'arbitraire du signe et ancrer davantage la fiction dans un contexte socioculturel assurant ainsi, la cohérence du texte.

¹⁰⁸ Id., *Journal d'une femme insomniaque*, op. cit., p. 128, 89.

¹⁰⁹ Id.

¹¹⁰ Ibid., p41.

¹¹¹ Ibid., p170.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

A travers le personnage de l'oncle Hocine l'auteur nous a montré le perfectionnisme en adhérant aux qualités d'un communiste et pour atteindre l'universalisme Rachid Boudjedra n'hésite pas à aborder le thème de biculturalisme. La colonisation n'a pas entraîné en effet de métissage culturel, à l'image des Antilles. La situation coloniale se caractérise surtout par des relations hostiles ; les colonisés sont contraints d'assimiler les manières et modèles de vivre, de sentir, d'agir et de réagir, d'un milieu culturel étranger.

La problématique de l'héritage est donc plus pertinente que celle de l'acculturation, « car elle introduit la dynamique historique et nous fait considérer le passé en fonction des objectifs du présent et de l'avenir : assimilation donc de l'héritage, mais assimilation critique car cet héritage doit être examiné minutieusement dans ses aspects positifs mais aussi négatifs.¹¹² »

Enfin l'auteur nous donne un aperçu sur le statut dégradant et dramatique de la femme algérienne ; nous noterons des idéologies religieuses, sociales, et judiciaires. L'écrivain s'engage ainsi à combattre l'existence coloniale et l'injustice, son axe idéologique, qu'il cherche à faire accepter au lecteur.

Boudjedra termine son roman par cette perception idéologique qui prouve simplement l'insuffisance d'une évaluation unilatérale, s'appliquant à des individus, à des collectivités ou encore à des projets de société. Ainsi il arrive à dégager une certaine philosophie de l'existence et de droit de la femme en donnant une réflexion nouvelle.

¹¹²ACHOUR Christiane, *ABÉCÉDAIRES en devenir. Idéologie coloniale et langue française en Algérie*, op. cit., p. 70.

**Troisième partie : Le non- dit du discours idéologique dans
*Journal d'une femme insomniaque***

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

L'objectif principal de cette troisième partie est de démontrer que ce qui a besoin d'être dit, mais qui ne se dit pas. Les explorations sont orientées vers les manifestations conscientes et inconscientes de la pensée¹¹³. Nous chercherons à définir le phénomène d'absence qui est créé quand l'être humain désire dire mais ne dit pas. Nous allons tâcher de rendre le non-dit perceptible et flamboyant. En première approximation, constatons qu'au sein d'un discours constitué d'une succession de mots distincts formant des phrases, elles-mêmes représentant des idées, des opinions, des sentiments, le "non-dit" est tout ce qui a, ou pourrait avoir, un rapport, plus ou moins direct, avec ses idées, opinions, sentiments, etc., mais que l'auteur n'a pas écrit sous forme de mots. C'est donc « tout ce qui n'est pas dit ou qui reste caché dans le discours de quelqu'un¹¹⁴ » très explicitement, Le non-dit qui relève du non-su, conscient ou inconscient, introduit dans le langage du sujet un facteur fantôme qui hante le discours et qu'on ne peut entrevoir qu'en constatant le renversement, l'élargissement ou l'anormalité du sens des mots.

Ce facteur fantôme, on n'en tient le plus souvent pas compte dans les équations posées dans le discours. Ainsi on ne s'aperçoit pas que celui qui parle joue bien plus à être qu'il n'est ce qu'il prétend. Notre étude vise à révéler un non-dit que l'auteur lui-même dénonce dans *Journal d'une femme insomniaque* et qui échappe à son contrôle. Pour Vincent Jouve « il est vrai que dans les valeurs affichées par un texte, on trouve à la fois, des valeurs revendiquées et des valeurs héritées¹¹⁵ ». Alors l'idéologie se trouve dans le texte à l'insu de notre auteur Rachid Boudjedra, que Duchet appelle « l'inconscient social du texte¹¹⁶ ». Greimas écrit :

¹¹³ Le docteur Sigmund Freud, a voulu mettre en place une thérapie qui travaille principalement sur : l'inconscient, les rêves (comme « révélateurs » de l'inconscient). Freud considère d'ailleurs que le rêve est la voie royale qui mène à l'inconscient ; les actes manqués et les lapsus (également révélateurs de ce qui est enfoui dans l'inconscient). L'inconscient est la pierre angulaire de la psychanalyse freudienne, et cela lui valut quelques critiques ultérieures. In - FREUD Sigmund, *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1981, p. 127.

¹¹⁴ *Le Petit Robert* de langue française 2012, version électronique.

¹¹⁵ JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF /Écriture, 2001, p.11.

¹¹⁶ *Ibid.*, loc., cit.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

En raison de l'existence de ces valeurs extratextuelles (qu'elles soient d'origine culturelle ou anthropologique), le texte peut, pour qualifier qualitativement un personnage ou un évènement, se contenter de les reprendre à son compte : s'il ne s'affirme pas explicitement contre ses valeurs reçues.

Dans quelle mesure le non-dit du discours nous livre-t-il des éléments participant de l'idéologie subconsciente de l'écrivain Boudjedra dans son œuvre romanesque? Comment Boudjedra qui se pose à ses valeurs reçues qu'on a déjà abordées dans les deux chapitres précédents peut-il nier ses références idéologiques? Notre travail dans ce chapitre consiste à mettre en doute le féminisme de Rachid Boudjedra et montrer à travers le non-dit que ce dernier admet la société de misogynie ainsi que ses principes, et valorise l'idéologie qui confirme que la femme est un être inférieur par rapport à l'homme.

Comment pourrions-nous, très généralement décrire, en d'autres mots, les différentes variétés possibles de "non-dit", pour en montrer, selon les cas, peut-être parfois l'impureté, mais bien plus souvent encore, l'absurdité, voir l'ironie mensonge délibéré sous prétexte de subtilité et d'ingéniosité? Nous allons tâcher de déceler l'inconscient social à travers la poétique du corps, nous allons également s'étaler sur le dévoilement du corps féminin et enfin prouver que l'écriture pour Boudjedra est un désir charnel. Mais avant d'aborder ces thématiques, nous avons jugé qu'il est pertinent de s'étaler sur la notion du non-dit.

Chapitre 1 : Définir le non-dit

Le mot non-dit est composé du mot non et du mot dit. Ces deux mots réunis en sont devenus un seul, qui est entré officiellement dans le dictionnaire de la langue française. Aujourd'hui, le mot «non-dit» est employé par les linguistes, les spécialistes de la communication et de la santé mentale (psychiatres, psychologues, pédiatres, etc.) pour signaler un sous-entendu, un sens caché ou un symptôme.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Le Grand Larousse le formule ainsi: « NON-DIT: Ce qui, bien que chargé de sens, n'est pas formulé explicitement dans un énoncé. ¹¹⁷ »

Le mot dit employé comme adjectif veut dire « surnommé, ce dont on vient de parler ou encore fixé convenu/ décidé¹¹⁸ ». Comme nom, le mot dit a été utilisé au 12ème siècle pour signifier parole. « Un dit désignait aussi un genre littéraire, une petite pièce traitant d'un sujet familier ou d'actualité »¹¹⁹. Pour ce qui est du dit en tant qu'élément du verbe, sa définition prend plus d'une page du dictionnaire du Petit Robert. Les deux principales définitions qui ont été retenues ici sont les suivantes : « Émettre les sons, les éléments signifiants d'une langue. Exprimer, communiquer la pensée, les sentiments, les intentions par la parole. ¹²⁰ »

Le mot Non pour sa part est employé comme un adverbe de négation qui signifie: «Qui n'est pas, est le contraire de¹²¹ ». Donc, nous pouvons déduire que lorsque nous parlons de non-dit, ce sont les éléments associés au dit « qui ne sont pas » et qui « sont le contraire de ». Donc, le non-dit réside dans ce qui n'a pas été fixé par le langage, les sentiments et les intentions et qui n'est pas exprimé et communiqué par la parole. « .le non-dit implique le dit et de la possibilité d'une relation d'inclusion du non-dit au dit le non-dit est inclus dans le dit. Le dit et le non-dit ne constituent pas des notions figées et dichotomiques, mais plutôt des ensembles corrélatifs, où chacun des éléments adjacents participe à la production, à la communication et à l'interprétation du discours. ¹²² » En effet, le plus souvent, le sens principal d'un message ne réside pas dans le dit (dans ce qui est exprimé), mais dans les représentations et les interprétations des sujets auteur et lecteur. Sollicitant un travail interprétatif de la part du lecteur, le non-dit déclenche une activité de déchiffrement des sens cachés et des contenus sous-entendus. Le non-dit fait donc appel au savoir et à la connaissance du lecteur.

¹¹⁷ Dictionnaire *Le Grand Larousse*, 1994, p.2184.

¹¹⁸MORVAN Danièle , GÉRARDIN Françoise, *Le Petit Robert* , Paris, le Robert, 2007,p.1980.

¹¹⁹ Id.

¹²⁰Id.

¹²¹ Dictionnaire Le Robert, 1993, p., 1496 version électronique.

¹²²RONDOU Katherine, « Catherine GRAVET, Héliane KOHLER, eds, « Le non-dit » », *Questions de communication*, [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 09 juillet 2016, consulté le 05 mai 2015. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/9081>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Freud inclus le non-dit dans l'inconscient en affirmant qu'il y aurait davantage d'inconscient que de conscient dans les phénomènes psychiques. « Il ne suffit pas de dire que l'inconscient est important. Il faut dire que l'inconscient est le psychique lui-même. Toute pensée n'est pas inconsciente, mais toute pensée d'une manière certaine réside d'abord dans l'inconscient.¹²³ » Freud va démontrer non pas l'existence de l'inconscient, mais la dérivation et la dépendance de tout le psychisme en général vis-à-vis de l'inconscient. L'inconscient, selon une image de Freud lui-même, inclut le conscient comme un cercle large en inclut un plus étroit, au sens où il le préfigure et le détermine.

Après avoir dévoilé que l'inconscient réside dans la pensée, et que le non-dit implique le dit on va repérer le non-dit de notre écrivain Rachid Boudjedra dans *Journal d'une femme insomniaque*.

Chapitre 2 : La poétique du corps

Le tabou du corps, celui de la femme en particulier, dans la société maghrébine subit avec Boudjedra un bouleversement, une subversion totale. Chaque mot, chaque phrase liés à la description du corps libèrent « une force de destruction qui choque le lecteur, et lui ouvre de nouvelles profondeurs¹²⁴ ». L'écriture crues, ou le désir charnel se mêle à l'abject, me volontairement en exergue certains détails. Cette stratégie, consistant en une excitation de l'esprit, et perceptible dans l'usage à profusion du vocabulaire érotique se rattachant au champ lexical de la superficialité du corps.

Mais dans notre corpus, le corps est représenté comme un corps-répulsion, déprécié. Dans l'imaginaire arabe, « La génitalité et la sexualité féminine sont encore très mal connues. Elles restent pour les hommes signes d'effroi et d'abjection.¹²⁵ ». Cette dimension péjorative est saisie dans le traitement dévalorisant, dont il fait l'objet dans *Journal d'une femme insomniaque*. L'abject du corps féminin est révélé par la présence récurrente des menstrues qui hantent le

¹²³ FREUD S, *L'interprétation des rêves*, PUF, 1900 p. 520.

¹²⁴ MOSTHEGANEMI Alhem, *Algérie, Femme et écritures*, Paris, L' Harmattan, 1985, p. 68.

¹²⁵ GHITA El Khayet-Bennai, *Le monde arabe au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 40.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

discours de la narratrice et le comportement de son frère le jour de sa puberté. En effet il y a une peur notoire du sang de la puberté, qui apparaît ici comme une source de malédiction.

Le jour où je fus surprise par ma propre puberté je crus que j'allais certainement mourir. Je suis resté sur mes gardes tout le long de cette abominable journée.[...]Je compris-confusément-alors que le malheur de la féminité s'était installé en moi. Je me suis engouffrée dans le labyrinthe de l'échec et de la culpabilité. Je me suis pensée comme on fait avec une blessure qui n'arrête pas de couler. [...] a nouveau le souvenir de mes premières inondations me hante p(18) il m'avait donc giflée le jour de ma puberté. ici un mot raturé. Rayé. Nul. Le sang avait coulé abondamment. Premier gros chagrin de femme.[...]. Comme cette plaie salace entre mes jambes !je voudrais lui faire subir une ablation. Une ligature.¹²⁶

Le corps féminin est représenté donc comme une « plaie »¹²⁷ une « béance »¹²⁸, une « douleur atroce »¹²⁹ une « malheur », la narratrice du roman affirme ses propos « sorte de nains. Pitoyables. Malheureux vivisectionnés. A vif. À mon image. Dès lors j'évitai de me regarder dans un miroir¹³⁰ » ces qualificatifs faisant partie de l'imaginaire de la société conservatrice qui méprise et infériorise la femme. Cependant la violence du vocabulaire de Rachid Boudjedra renforce cette perception tout au long de ce roman, il est assimilé à la disgrâce, à l'horreur, comparé à une « enflure, une boursoufflure¹³¹. » un passage fait singulièrement exception à cette laideur récurrente. « Son visage était resté intact. Minuscule et précieux petit visage de porcelaine [...] visage paradoxalement serein de la jeune fille [...] j'étais restée longtemps sous le charme [...] visage lisse, modiglianien. Propre. Délavé. Mort¹³² ».

Beauté encensée certes, mais il s'agit du cadavre d'une jeune fille assassinée. Ce n'est que dans la mort qu'elle devient fascinante, car « plus humaine ou plutôt plus accessible à l'humain¹³³ ».de plus, elle est dénuée de tout attrait sexuel. En effet la morphologie féminine renvoie plus à la

¹²⁶ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p9, 22,26.

¹²⁷ Ibid, p.10.

¹²⁸ Ibid.,p11

¹²⁹ Id.

¹³⁰ Id.

¹³¹ Ibid., p.11.

¹³² Ibid., p. 55-56.

¹³³ Ibid., p. 48.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

maladie «tumeur obscène », « sorte de dévastation scrofuleuse »et à l'excroissance « sorte de gibbosité abracadabrante »même si le corps masculin est aussi dénigré :

S'exhiba.se virilisa. [...] qu'il se comportait en vandale qui souille les femmes [...] lui devenant tout mou. Avec cette chose bistrée comme une sorte de viscère flétri froissé frileux frivole frisant baveux odieux baveux [...] pas la peine d'entrer dans les détails sordides.¹³⁴

Il y a un déséquilibre entre les descriptions de l'un et de l'autre. En effet la récurrence et la diversité des vocales pour qualifier le corps féminin sont plus importantes que le corps masculin qui n'apparaît que sur deux pages. D'un point de vue sémantique les maux les plus terribles « abracadabrante¹³⁵ » sont convoqués dans le premier cas, alors que le second n'est pas dépeint de façon entièrement négative, peut être ridicule (s'exhiba et se civilisa) mais il n'est atteint d'aucune affection hanteuse. Il est décrit dans une situation naturelle, défavorable, mais saine : le corps masculin est indemne. N'oublions pas la dernière phrase lourde de sens « pas la peine d'entrer dans les détails sordides ».c'est bien l'unique situation où la narratrice reconnaît un destinataire (lecteur / narrataire), mais aussi veut le protéger en lui évitant d'aller plus avant dans la description qui pourtant est bien moins insoutenable que ce qui est effectivement appliqué à l'anatomie féminine. Qui appréhende ces éléments comme « sordides » :l'auteur Boudjedra a recours à une même ellipse lorsque Hafid Gafaiti le questionne :

[...] je veux en donner pour preuve le tout dernier roman « La pluie »qui a paru en 1987[...] le regard que les femmes portent sur nous les hommes, n'est pas dénué d'ironie, de dégoût, de refus, de répulsion et en même temps d'attraction et de fascination. Cela se passe de commentaire.¹³⁶

¹³⁴ Ibid.,p. 75-76.

¹³⁵ (Mot auquel on attribuait des vertus magiques. Proprement abracadabra, on fait venir ce mot de l'hébreu ab, père, ruah, esprit et dabar, parole. D'après cette étymologie, il désignerait la trinité. GROTEFEND (Ersch's und Gruber's Encyclopaedie, 1) le regarde comme composé du mot persan a abrasas, dénomination mystique de la divinité, et de l'hébreu dabar, parole, parole divine. Le mot est ajouté à l'histoire en XVIe s.)in Causerie D'Emile LITTRE, Dictionnaire Littré1871,version électronique.

¹³⁶ GHAFITI Hafaiti, *Boudjedra ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël, 1987, P. 99.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Cette mise sous silence : « cela se passe de commentaire » rejoint celle du personnage narrateur de *Journal d'une femme insomniaque*. L'écrivain est impliqué en tant qu'homme, un processus se déclenche à son insu pour le faire taire. Donc il reste conforme à la vision sociale qui fait de la femme un être imparfait, contrairement à l'individu masculin qui, bien que sujet reste irréprochable.

Chapitre 3 : Dévoilement /Recouvrement

Le thème de la femme n'est pas nouveau dans la littérature romanesque algérienne d'expression française,¹³⁷ mais ce qui marque une rupture notable avec les errements des autres romanciers algériens francophones, c'est la mise en situation subversive du corps par Rachid Boudjedra dans une perspective érotique. Le romancier justifie lui-même ce choix « toute littérature, tout agencement de mot doit provoquer la volupté et l'émotion tant en amant chez l'écrivain, qu'en aval chez le lecteur¹³⁸, » en effet la traversé de son roman *Journal d'une femme insomniaque* dévoile le corps féminin qui est présenté dans ses moindres détails, depuis sa superficialité érotique jusqu'à son intimité sexuelle.

Je l'avais surprise dans sa chambre avec une de ses amies. Elles étaient nues toutes les deux .emportées dans un corps à corps interminable. Avec le sexe de ma tante qui se découvrait par intermittence. Epilé. Glabre. Gris. Comme pelé. Comme saugrenu. Avec le sillon rouge. Moite. Comme celui des petites filles quand elles urinent accroupies.¹³⁹

Cette divulgation vise à provoquer la société conservatrice, qui l'inverse voile les attributs féminins parce qu'ils sont considérés comme « fitna » «Le mot peut être traduit par « trouble, révolte, agitation, sédition¹⁴⁰ » Cette notion de « fitna » est en effet très importante dans les sociétés musulmanes.

¹³⁷ Des romanciers comme Kateb Yacine, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun ont traité le thème de la femme dans la plupart de leurs romans. on pense, notamment à *Nedjma* de Kateb, à la trilogie « Algérie » de Dib, *La colline oubliée* de Mammeri et *La Terre et Le sang* de Feraoun. Mais contrairement à Boudjedra, ceux-ci n'ont pas abordé l'aspect de la sexualité féminine d'une manière violente et immédiate

¹³⁸ GAFAITI Hafid, Boudjedra ou la passion de la modernité, Paris, Denoël, coll. « Document Actualité », 1987, p. 66.

¹³⁹ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p.76.

¹⁴⁰ *Dictionnaire arabe tchadien-français: suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes Dictionnaires et langues*, de Patrice Jullien de Pommerol, KARTHALA Editions, 1999, ISBN 2-86537-953-1, 9782865379538, p. 462.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La *fitna*, c'est un désordre, ou un trouble, ou une révolte, ou une sédition. On sait, ou on devine seulement que le sens est plutôt péjoratif. On sait aussi qu'il s'étend à tout l'arc social, et que le Prophète lui-même, haranguant les musulmans, les mit en garde contre la *fitna* domestique au cœur de laquelle il plaçait, semble-t-il, son épouse préférée 'Aïsha ¹⁴¹.

Une belle femme, avec l'idée d'une femme fatale dont le pouvoir séducteur fait perdre aux hommes la maîtrise d'eux-mêmes. Ce terme semble désigner ce qui motive la crainte des femmes qu'ont les hommes : le chaos, le désordre peuvent être développés par les femmes, si les hommes n'y prennent pas garde en Islam, c'est-à-dire de la crainte du chaos, du désordre pouvant être généré par l'absence d'un contrôle moral et sexuel dans la société. « Fitna » signifiant donc « une belle femme » on peut penser que la crainte est liée à la beauté dévastatrice du corps de la femme que l'on doit maintenir caché étant donné (si l'on suit sa logique) que l'homme est faible et ne peut se contrôler.

Cette peur de la sexualité de la femme, y rappelle la théorie de la sexualité passive de la femme de Freud car selon celui-ci « l'agression chez la femme est tournée vers l'intérieur en accord avec sa passivité sexuelle » (P.24); conformément aux règles sociales et aux normes dominantes la femme se doit d'intérioriser ses pulsions et sa sexualité expliquant cette tendance masochiste chez les femmes. L'absence d'une sexualité active rend la femme « masochiste et passive. ». C'est en suivant cette logique analytique que nous pouvons dire que la sexualité de la femme musulmane est considérée comme étant active puisque tournée vers l'extérieur elle est dotée d'une séduction fatale qu'il faut cacher. C'est une attraction qui réduit l'homme à un être passif qui subit cette attraction.

Le soir je pris un bus pour rentrer chez moi. il était bondé. L'un des passagers essaya de me pincer les fesses. je fis semblant de ne rien sentir. Je me suis dit nous voilà dans le vif du sujet. L'obsession sexuelle.[...] Avec toutes ces scories libidineuses qui me poursuivaient inexorablement partout. A l'hôpital. Dans la rue. Et même dans l'autobus ou un

Fitna provient d'une racine arabe F T N, qui, en arabe classique, a les sens fondamentaux de : mettre à l'épreuve, éprouver, tenter, chercher à séduire, exciter à la sédition, jeter le trouble dans les esprits par l'effet que produit la beauté sur un grand nombre d'admirateurs rivaux, séduire, charmer, tourner la tête à quelqu'un, tenter sa vertu.in

¹⁴¹ Martinez-Gros Gabriel, *Introduction à la fitna : une approche de la définition d'Ibn Khaldûn*, *Médiévales* [En ligne], 60 | printemps 2011, mis en ligne le 26 août 2011, consulté le 08 mai 2015. URL : <http://medievales.revues.org/6203>

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

homme d'âge avancé prit l'habitude de me tirer une langue
énorme granuleuse blanche. il l'agitait d'une façon obscène.¹⁴²

Cette attraction est vue comme une fatalité entraînant l'obsession sexuelle le chaos, la qu'il faut donc éviter et qui caractérise l'agressivité sexuelle de la femme musulmane. « La femme est donc une force destructrice de l'ordre social est ceci est valable dans la majorité des sociétés musulmanes¹⁴³ »

, l'auteur dans journal d'une femme insomniaque dévoile ce corps de ses habilles et En même temps le recouvre d'une épaisseur constituée de mot drus et denses. Dans son essai de psychanalyse Freud souligne que « l'objet d'art comme produit de l'imaginaire est révélateur d'une vie profonde, d'une conduite sous-jacente, d'un fragment oublié de notre archéologie.¹⁴⁴ » L'œuvre d'art serait alors le fruit de l'accouchement des désirs latents, refoulés dans le subconscient .ces désirs sublimés s'expriment généralement à travers la récurrence des images et des thèmes obsèdent dans l'œuvre produite par l'écrivain.

Mon sexe comme un éboulis fantastique. Sorte de dévastation scrofuleuse
[...] caillouteuse. Herbeuse. Charriant [...] Sexe, épilé. Glabre. Gris.
Pelé. Saugrenu .avec le sillon rouge. Moite. [...] Bistrée. Indescriptible.
Ahanements. Plaintes. Comme des sortes de râles.¹⁴⁵

Boudjedra recouvre ce corps par les mots car dans son inconscient admit que le corps féminin est « fitna » et fini lui aussi par le dissimuler en adhérant cette idéologie

Chapitre 4 : L'absurde

Le dictionnaire historique de la langue française donne la définition suivante au mot absurde :

Est un adjectif, emprunté d'abord sous la forme absorde (début. XIIe S.), au latin absurdus qui signifie « dissonant », est formé de ab et de surdus, « inaudible » et sourde. Le sens du français apparaît déjà en latin, des

¹⁴² FREUD Sigmund, *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1981, p., 121.

¹⁴³ BEN AMEUR-DARMONI Kaouthar , THESE *L'univers féminin et la drôle de guerre des sexes dans quelques films tunisiens*, novembre 2000, Directeur de thèse : Mr. Charles Bonn .

¹⁴⁴ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012, p.42.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

propos « discordants », ne s'accordant pas avec la logique. Absurde correspond dès l'ancien français à « fou qui est contraire à la raison ».absurde est repris au XXe s. en philosophie, notamment sous l'influence de Camus (1942), qui lui donne une valeur originale (« privé de sens logique », toute réalité phénoménale étant absurde), notamment comme nom masculin (la philosophie de l'absurde)¹⁴⁶

Pris dans une acception large et diffuse, « absurde » peut être employé pour caractériser des œuvres littéraires qui témoignent d'une angoisse existentielle, celle de l'individu égaré dans un monde dont l'ordre et le sens lui échappent. Ainsi des romans de Kafka, par exemple.¹⁴⁷

Dans *journal d'une femme insomniaque* nous signalons un comportement absurde de la narratrice ; qui dénonce la société machiste et qui la défie même en rejetant leurs préjugés, leur mythe .en rejetant en premier lieu l'autorité paternelle.

Mon père m'avait inculqué l'idée qu'il était honteux de déballer ses affaires interne intimes.[...] maintenant j'ai pu lever le voile sur ce défunt père.[...] il m'apparaît alors de temps à autre tel un personnage de roman picaresque haut en couleur et en faconde. [...] pitoyable-mon père-[...] très jeune je décidé de le défier.¹⁴⁸

Elle juge également le comportement obsessionnel et maniaque des hommes envers les femmes.

L'un des passagers essaya de me pincer les fesses.je fis semblant de ne rien sentir. Je me suis dit nous voilà dans le vif du sujet. L'obsession sexuelle. Je savais qu'elle n'était ni une tare ni une calamité mais qu'elle était le produit d'une situation sociale. [...] une terrible frustration élevée au rang d'un mythe.¹⁴⁹

Alors la narratrice choisit de se comporter comme un les hommes en refusant tout regard de sympathie, de faiblesse et d'obsession surtout de la part des hommes.

J'allumai une cigarette, d'une façon provocante. Juste à l'entrée de la clinique. Comme pour leur donner une leçon de modestie de savoir-faire et de savoir vivre. De solidarité peut être.me disant il est quand même temps que les hommes de ce pays fasse le tri dans le fatras et la mélasse de leurs idées. Se débarrassent de leurs préjugés. [...] je me trouvais vulgaire.¹⁵⁰

¹⁴⁶REY Alain *Dictionnaire historique de la langue française*, 2011,p.370.

¹⁴⁷TRIAU Christophe, *ABSURDE THÉÂTRE* , Encyclopédia Universalis [en ligne], consulté le 9 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/theatre-de-l-absurde/>

¹⁴⁸ Boudjedra Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, , Alger, Barzakh,2012, p.13.

¹⁴⁹ Ibid., p. 120.

¹⁵⁰ Ibid., p. 86.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

La narratrice a choisi de défier les hommes en leur montrant qu'elle peut faire comme eux alors elle est convaincu à la conformité de son comportement mais en même temps on une sorte d'illogique ou absurdité dans sa conduite en prononçant la dernière phrase « je me trouvais vulgaire ».alors pourquoi ce revirement ? Nous sentons un regard social qui se glisse incidemment dans son inconscient (ou celui de l'auteur). La narratrice de notre corpus cherche à se libérer, sans pour autant s'assumer complètement, elle s'auto déprécie rejoignant ainsi les préjugés existant à son égard : « ce n'est pas du tout mon genre » ? Une sorte d'immixtion de l'auteur pour que l'héroïne devienne peut-être sympathique, mais surtout conforme à son statut de femme médecin. Signalons ainsi par ce passage de notre roman qui exprime l'inconscient social de l'auteur.

Chapitre 5 : le désir lié à l'écriture

Jouve écrit : « chaque fois qu'il y a dans un roman une manipulation de signes, de lois ou de canons esthétiques, la question à la norme est posée ».Le texte qui affiche le contraire de ce qui est accepté met en place des valeurs personnelles selon une esthétique propre. Il essaye de susciter un intérêt pour créer un objet de désir. L'auteur l'investit en le valorisant ou le dévalorisant. Greimas cité par Jouve définit ainsi l' « axe du désir » :

[...] la modalité du vouloir permet la construction d'énoncés modaux à deux actants : le sujet et l'objet. L'axe du désir qui les réunit autorise, à son tour, de les interpréter sémantiquement comme un virtuel sujet performateur et un objet institué en valeur¹⁵¹

Ce qui nous donne nécessairement deux pôles : un sujet désirant et un objet désiré.il est connu cependant que le désir est « triangulaire »¹⁵²un troisième

¹⁵¹JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, op, cit.,p. 32.

¹⁵² La première grande hypothèse avancée par Girard est devenue l'une des bases de sa pensée ultérieure et elle a acquis une sorte de notoriété proverbiale, jusqu'à constituer pour beaucoup un élément de base de la culture contemporaine auquel il est possible de se référer comme à un acquis. Il vaut la peine d'examiner comment elle est formulée et argumentée. Dans notre société de consommation, l'objet est désiré. Les modes, la publicité nous poussent à consommer. Avoir le dernier smartphone, faire comme son voisin. Imiter...

L'imitation, voilà la pierre angulaire de René Girard, enseignant, philosophe. René Girard a une intuition fondatrice, dans la théorie du désir : le triangle du désir mimétique. [Mensonge romantique et Vérité romanesque, 1961].Le désir n'a pas d'objet.

Livrés à nous même, nous ne saurions quoi désirer. C'est l'imitation qui nous pousse à vouloir un objet. Cette imitation infiltre ou parasite nos comportements. Entre le sujet désirant et son « objet » s'interpose donc un troisième élément : le médiateur. C'est lui qui, possédant déjà l'objet, le

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

pôle intervient alors pour le maintenir de façon contenue. Comme l'envi résulte d'un manque (vouloir un objet que l'on ne possède pas), elle disparaît dès l'obtention de ce dernier. Il faut donc un but inaccessible pour en faire un « vrai » objet de désir, entretenir un état d'éternelle attente, et prendre un substitut pour atteindre celui qui devient tout à fait virtuel. Le désir reste intact puisqu'il ne peut accéder qu'au succédané de l'objet désiré. Il s'éloigne à chaque fois qu'il s'en rapproche sans jamais y parvenir. En littérature, le sujet écrivain qui est à la recherche du premier mot « pur » (objet de désir introuvable), trouve son plaisir en produisant un texte composé d'autres mots (objet de substitution) chargés de sens et « impure ».

Tous les éléments de cette construction tripartite sont bien présents dans les romans de Boudjedra, avec pour conséquence : la mort du désir ; puisqu'il est assouvi. L'auteur fonde ses romans autour d'une notion qui est la résultante même du désir :

La sexualité est un élément important dans mon travail parce qu'elle est simplement un élément de la vie ; ensuite parce qu'elle est un tabou dans le monde musulman et dans mon pays. J'ai voulu en faire un des thèmes centraux pour transgresser ce tabou.¹⁵³

Transgression, provocation, subversion d'une écriture qu'Ibn Arabi assimilait déjà à un acte sexuel :

Sache que Dieu te préserve qu'entre l'écrivain et l'écrit, il se produit toujours une opération d'ordre sexuel. C'est ainsi que la plume qui incise le papier et l'encre qui l'imprègne joue le même rôle que la semence male qui éclabousse les entrailles de la femelle et les pénètre profondément pour y laisser les marques du divin.¹⁵⁴

Comme ce philosophe arabe du douzième siècle, Boudjedra va dire en écho dans une interview accordée à Hafid Gafaïti : « j'ai été d'autant plus frappé

désigne. Un objet qui ne serait « désigné » par personne (convoité) ne serait pas perçu comme désirable. La relation (Sujet – Médiateur) d'identification, soit le désir d'être comme (le médiateur) est antérieure à la relation (Sujet – Objet) d'avoir (tel objet). L'objet n'est que le déchet de cette relation d'identification.

René Girard conçoit deux types de médiation : la médiation externe et la médiation interne.

La médiation externe peut rester heureuse, à la différence de l'autre. Le passage de la première à la seconde correspond au mouvement de désacralisation, ou de « transcendance rabattue ».

PACHET Pierre, « GIRARD RENÉ (1923-) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 15 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-girard/>

¹⁵³ GAFAITI Hafid, *BOUDJEDRA ou la passion de la modernité*, op. cit., p. 50.

¹⁵⁴ Ibid. ., p. 50.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

par ce texte dans lequel Ibn Arabi introduit le rapport entre sexualité et écriture, que j'ai moi-même toujours eu cette impression qu'écrire c'était avoir et donner du plaisir, à la limite érotique, avoir une jouissance dans le sens physique du terme...»¹⁵⁵ Boudjedra la considère comme jouissive intellectuellement et sensuellement ; en effet, c'est un plaisir partagé entre écriture et lecture, pour lui la sexualité produit l'existence. Il dit aussi à Gafaiti : « il y a dans la littérature comme dans la peinture cette relation au charnel, à la volupté et la sexualité. Peut-être parce qu'il y a un rapport avec le liquide à travers la peinture chez le peintre »¹⁵⁶. nous retrouvons cette notion de liquidité essentielle dans *Journal d'une femme insomniaque*. Le roman est fondé sur l'élément fluide : ancre pour écrire le journal intime ; pluie : eau symbole de la fécondité ; sang : fluxe vital ; larmes : symbole de féminité. Ces substances évoluent dans une relation de vie et de mort, dans une circularité dynamique constitutive, puisqu'elles sont la raison d'exister de l'héroïne et du roman. La narratrice ne prend vie qu'au moment de la perte de son sang : ce sentiment de vide crée en elle le besoin de s'écrire et d'être. Elle recourt à la liqueur noire pour combler cette vacuité et tracer les mots libérateurs en quête de son âme féminine.

Le texte du journal forme le substitut, le transfert de l'objet de du désir (devenir femme) vers lequel la narratrice se tourne. Boudjedra conclut son histoire par les larmes de la narratrice. Son journal s'achève à l'instant où celles-ci apparaissent concrétisant sa féminité enfin révélée. Elles vont lui permettre de récupérer son fragment en elle-même, car elles viennent de l'intimité très profonde ; d'une intériorité émotionnelle et charnelle :

Je senti que j'étais neuve. Autonome.[...] je caressai mon sexe [...] mes yeux se remplirent de larmes. Je cessai de monologuer. Mes doigts continuèrent à me caressai. Je compris alors que je pouvais plus échapper à l'emprise du murier et sa malédiction [...] Encreux [...] Le plaisir m'inonda. Me monta à la tête : encre violette [...] Le monde donc devint plus léger [...] Ma féminité déborda. Se répandit dans l'atmosphère de la chambre.¹⁵⁷

¹⁵⁵ ZELICHE Mohamed Salah, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Alger, Khartala, 2005, p. 240.

¹⁵⁶ Ibid., p. 106.

¹⁵⁷ BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Barzakh, Alger, 2012, p.135.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Ce passage fait penser à Ibn Arabi. Mais dans tout cet argumentaire ou est le non-dit qui échappe à l'auteur ? Il s'opère dans l'assouvissement de l'objet du désir. Les sanglots de son corps lui font perdre soudainement la mémoire. Boudjedra investit son personnage central d'un pouvoir d'attraction/ répulsion le rendant ainsi parfaitement humain. Cette fragilité amène à la matérialisation de l'objet du désir par ses gouttes limpides. Féminité et ancre se conjuguent pour que cette femme devienne complète et unique. Dès les premiers écoulements, ses souvenirs obsédants s'évaporent.

Le plaisir m'inonda [...] Les râles de tante Fatma s'éloignent. Le hurlement de mon acariâtre grand-mère aussi. Les grincements de la poulie portant le cercueil de mon frère aîné aussi. Le jour se leva. Le murier bruit. Le monde changea.¹⁵⁸

En réalité cette femme change, elle a un regard nouveau de femme comblée, ses souvenirs n'a guère angoissantes laissent place à la sérénité et le soulagement « Je n'ai plus envie de ressasser tous ces vieux souvenirs. »¹⁵⁹ La sixième et dernière nuit dans son journal est un hymne de silence, elle cesse d'écrire.

Puis regardant ma main s'arrêter progressivement m'abandonner c'est-à-dire comme je pouvais entendre maintenant le silence sortir du papier en lui-même [...] puis l'entendant (ma voie) s'arrêter à son tour m'abandonner à l'instar de ma main qui s'est [...] immobilisée comme inerte.¹⁶⁰

Il est difficile de couper cette phrase si prolonge sur deux pages. Sa fluidité justifie celle du silence, produit par les larmes de la féminité, et dicté par la voie de la narratrice qui l'abandonne à son tour ayant obtenu définitivement son objet de désir, elle ne pense plus et ne communique plus. Le lien encre /larmes/sang est rompu. La naissance de cette femme et son accomplissement la mènent tout droit vers un mutisme qu'elle savoure avec bonheur comme enveloppée de plaisir : « [...] Je pouvais alors l'entendre ruisseler (le silence) coulant [...] enrobant mon corps ». ¹⁶¹ Elle ne peut plus écrire ni penser et le roman s'achève sur la disparition

¹⁵⁸ Id.

¹⁵⁹ Ibid., p. 141.

¹⁶⁰ Ibid., p. 149.

¹⁶¹ Ibid., p. 150.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

des mots. Nous terminons par la citation de Bachir Lombardo citant Charles Bonn qui exprime bien comment l'épanouissement contribue inévitablement à la fin du roman :

Thème et écriture dans « La pluie » fonctionnent dans un rapport réciproque de camouflage lequel développe à son tour la perte inhérente à tout projet d'écriture [...] Or on le trouvant elle (la narratrice) perd le texte. Par conséquent, pour rencontrer le texte, elle doit perdre le thème. Ce mouvement de perte constitue le mouvement du texte et de sa lecture.¹⁶²

Conclusion de la troisième partie

Nous avons tenté de déceler l'inconscient social non revendiqué, voir dénoncé par l'auteur lui-même. Survoler la zone d'ombre et montrer ce qui n'est pas dit notre romancier. Rachid Boudjedra n'ignore pas que les mots sont trompeurs il le dit même : « [...] Que nous sommes très souvent trahis par les mots. [...] Les mots permettent le déplacement du sens, le jeu de mots, le jeu du mot, le transfert au signifié. ¹⁶³ » Ils sont libres et peuvent même aller à l'encontre du sens que l'écrivain leur donne. Loin de lui rester fidèles, ils deviennent impurs chargés d'un sens qui échappe à leur fondateur en devenant infidèles. Ils prennent un chemin de la lecture du moment dans un mouvement éternel de recommencement du sens. Autrement dit l'auteur a été trahi par les mots qu'il a choisi d'employer. Nous assimilons que Le langage dévoile ce qu'il y a en nous de plus intime, de caché, même à nos propres yeux se manifeste une pensée inconsciente, dont nous sommes nous-mêmes ignorants. Par lui, l'inconscient fait irruption dans notre vie conscience et parvient momentanément à endormir la résistance qui sans cela l'en empêche Ainsi, le langage trahit la pensée parce que celle-ci n'est pas que consciente et qu'elle se dévoile malgré nous à travers lui.

Nous assimilons alors que Boudjedra ne peut pas nier ses références idéologiques et adhère les principes de la société misogyne dans son inconscient parce qu'il fait partie de cette dernière.

¹⁶² BACHIR-LOMBARDO Ogbia, cite Charles Bonn dans « Le Bilinguisme dans les œuvres de Rachid Boudjedra », <http://www.limag.refer.org/Thèses/Bachir-Lombardo.PDF>. Thèses 1995.

¹⁶³ GAFAITI Hafid, *BOUDJEDRA ou la passion de la modernité*, op. cit., p. 60.

Conclusion générale

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

L'analyse sémiotique de *Journal d'une femme insomniaque* nous a permis de mieux connaître l'engagement de Rachid Boudjedra. En effet, la femme narratrice - par ailleurs anonyme- concrétise chez l'écrivain le désir de violence, de révolte et de rébellion. Elle est l'être par lequel l'auteur tente de se réaliser singulièrement. C'est l'un des recours possibles au comblement des déchirures émotionnelles. La femme libératrice et créatrice fait écho à celle que porte l'écrivain en soi, son *anima* c'est-à-dire sa dimension féminine. La quête de la femme est une quête de sa dimension manquante pour reconstituer une totalité effritée, perdue sans laquelle il n'est pas de création romanesque. L'écrivain exprime alors la femme cachée en lui par l'acte même d'écrire qui permet de réaliser la libération de son moi et de vivre amplement sa propre liberté.

En outre, l'auteur nous a montré sa réfutation à l'idéologie qui incarne la discrimination de la femme dans la société algérienne. Et pour atteindre l'universalisme, Rachid Boudjedra n'hésite pas à aborder le thème de biculturalisme ; il veut nous transmettre cette idée que les colonisés sont contraints d'assimiler les manières et modèles de vivre, de sentir, d'agir et de réagir, d'un milieu culturel étranger. C'est pourquoi l'universitaire italienne Giuliana Toso Rodinis préfère parler de « superposition [...] d'une culture sur l'autre jusqu'à l'aplatissement¹⁶⁴ », plutôt que de contact de civilisations. L'écrivain s'engage à combattre l'existence coloniale et l'injustice envers la femme dans sa société ; c'est son axe idéologique qu'il cherche du reste à faire accepter au lecteur. Ainsi arrive-t-il à dégager une certaine philosophie de l'existence et des droits de la femme en donnant une réflexion nouvelle.

Mais ce que nous avons découvert au cours de notre recherche et à travers l'indicible, c'est l'autre face du romancier. En effet, le romancier n'a pu se libérer entièrement des mœurs et des idéologies qu'il a héritées de ses ancêtres même s'il s'oppose publiquement et sans complexe à ces idées ; il garde par contre et toujours, dans son inconscient leur traces .Vincent Jouve affirme notre résultat en

¹⁶⁴RODINIS Giuliano Toso, *L'enracinement de Rachid Boudjedra. Modalités de réception de son écriture française*, Le Banquet maghrébin, op. cit., p. 187.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

disant : « il est vrai que, dans les valeurs affichées par un texte, on trouve, à la fois, des valeurs revendiquées et des valeurs héritées¹⁶⁵ ». Ce sont ces valeurs héritées que nous avons localisées à travers le non-dit dans *Journal d'une femme insomniaque*. Boudjedra a été trahi par ses propres mots, ses propres phrases. Autrement dit par les mots et les expressions qu'il a choisi d'employer. Nous assimilons que le langage dévoile ce qu'il y a de plus intime et de caché en nous-même. A nos propres yeux se manifeste une pensée inconsciente, dont nous sommes nous-mêmes ignorants. Par lui, l'inconscient fait irruption dans notre vie consciente et parvient momentanément à endormir la résistance qui sans cela l'en empêche. Ainsi, le langage trahit la pensée parce que celle-ci n'est pas que consciente et qu'elle se dévoile malgré nous à travers lui ; ce que Freud appelle « les mécanismes de protection du psychisme, notamment le refoulement (le fait de verser dans l'inconscient ce que l'on ne veut pas conserver à la conscience.)¹⁶⁶ ».

Mais il finira bien par l'usage que nous faisons du langage manifeste notre origine sociale, notre éducation, notre culture, et même des pensées si intimes que nous n'en avons pas conscience. Nous pouvons donc dire que nous avons des pensées inconscientes. Dans *L'Encyclopédie des sciences philosophiques*, Hegel montre ainsi que « l'éloge de l'indicible comme pensée si profonde que les mots ne sauraient la dire cache en réalité la vacuité et la confusion de ce qui n'est pas encore délimité et caractérise une pensée en devenir¹⁶⁷ ». Cela veut dire tout simplement que si nous n'arrivons pas à dire ce que nous pensons, ce n'est pas parce que « les mots nous manquent » et que donc le langage serait défaillant. L'indicible est le signe d'une pensée qui n'en est pas encore une, car penser une chose, la prendre pour objet, c'est être capable de l'identifier, de la délimiter et donc de la dire. Une fois achevée, la pensée prend la forme du mot qui seul peut désigner adéquatement et précisément la chose pensée. Ainsi, le langage ne trahit pas la pensée, il est au contraire ce qui la conditionne. Alors notons là que Rachid Boudjedra adhère et accepte l'idéologie de la société conservatrice.

¹⁶⁵ JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF /Ecriture, 2001, p.11.

¹⁶⁶ Cité in JOLIBERT Bernard, *Prospects : the quarterly review of comparative education*, Paris, UNESCO : International Bureau of Education), vol. XXIII, no. 3/4, 1993, p. 459-472.

¹⁶⁷ FRIEDRICH Wilhelm, HEGEL·Bernard Bourgeois, *LA SCIENCE DE LA LOGIQUE L'Encyclopédie des sciences philosophiques, I*, France, Librairie philosophique, 1970 P256.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Reste à reconnaître que notre recherche reste inachevée et qu'elle mérite un approfondissement surtout au niveau de l'analyse des aspects politiques où il serait assurément pertinent de chercher à comprendre ce que Boudjedra vise dans *Journal d'une femme insomniaque* comme idéologie politique ?

Bibliographie générale

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

1-Œuvres de l'auteur (y compris le corpus)

1-1 Romans :

- BOUDJEDRA Rachid, *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969, coll. « Les Lettres nouvelles » ; rééd. : Paris, Gallimard, 1981, coll. «Folio »
- BOUDJEDRA Rachid, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Paris, Denoël, 1975 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1986, coll. «Folio
- BOUDJEDRA Rachid, *L'Insolation*, Paris, Denoël, 1972 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1987, coll. «Folio ».-
- BOUDJEDRA Rachid, *Escargot entêté*, Paris, Denoël, 1977; rééd. : Paris, Gallimard, 1985, coll. «Folio ».
- BOUDJEDRA Rachid, *Les 1001 années de la nostalgie*, Paris, Denoël, 1979 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1988, coll. « Folio ».
- BOUDJEDRA Rachid, *Irlak Naouafid El Houlm* (traduit du français) [titre original : Pour ne plus rêver], Alger, S.N.E.D., 1981.
- BOUDJEDRA Rachid, *Le Vainqueur de coupe*, Paris, Denoël, 1981 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1989, coll. «Folio ».
- BOUDJEDRA Rachid, *Le Démantèlement* (traduit de l'arabe par l'auteur en 1981) [titre original : Ettafakouk, Alger, Éd. Amal, 1980 & Beyrouth, Éd. Ibn Rochd & Alger, S.N.E.D., 1981], Paris, Denoël, 1982, coll. « Arc-en-Ciel ». -
- BOUDJEDRA Rachid, *El Tatlik* (traduit du français par Salah El Garmadi) [titre original : *La Répudiation*], Tunis, SIRAS, 1982.
- BOUDJEDRA Rachid, *Greffe* (traduits de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : *Likah*, Alger, Éd. Amal, 1980], Paris, Denoël, 1984.
- BOUDJEDRA Rachid, *La Macération* (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur [Titre original : Al Marth, Alger, S.N.E.D., 1984], Paris, Denoël, 1984.
- BOUDJEDRA Rachid, *El Raâne* (traduit du français) [titre original : *L'Insolation*], Alger, S.N.E.D., 1984.
- BOUDJEDRA Rachid, *Alef Oua Âam Min Alhanine* (traduit du français par Merzak Bektache) [titre original : *Les 1001 années de la nostalgie*], Alger, S.N.E.D., 1984.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

- BOUDJEDRA Rachid, *Darbate Djazâa* (traduit du français par Merzak Bektache) [titre original : *Le Vainqueur de coupe*], Alger, S.N.E.D., 1985.
- BOUDJEDRA Rachid, *El Halzoune El Anide* (traduit du français par Hicham El Karoui) [titre original : *L'Escargot entêté*], Alger, S.N.E.D., 1985.
- BOUDJEDRA Rachid, *Leiliyat Imraatin Arik* ou *Layliyat imra'ah ariq*, Alger, E.N.A.L. (Édition Nationale Algérienne du Livre), 1985 *.La Pluie* (traduit de l'arabe en 1985 par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur), Paris, Denoël, 1987 [Titre original : *Leiliyat Imraatin Arik*]; réédité sous le titre : *Journal d'une femme insomniaque*, Barzakh, Alger, 2012.
- BOUDJEDRA Rachid, *La Prise de Gibraltar* (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : *Maarakat Azzoukak*, Alger, S.N.E.D., 1986], Paris, Denoël, 1987. Id. & YELLES-CHAOUCHE, Mourad, *Le Puits de l'ogresse : lettre ouverte*, Université d'Oran, Unité de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 1989.
- BOUDJEDRA Rachid, *Le Désordre des choses* (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [titre original : *Faoudha Al Achia*, Alger, Éd. Bouchène, 1991], Paris, Denoël, 1991.
- BOUDJEDRA Rachid, *FIS de la haine*, Paris, Denoël, 1992 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1994, coll. «Folio » .
- BOUDJEDRA Rachid, *Timimoun* (traduit de l'arabe par l'auteur) [titre original : *Timimoun*, Alger, Éd. El Ijtihad, [1994], Paris, Denoël, 1994 ; rééd. : Paris, Gallimard, 1995, coll. «Folio ».
- BOUDJEDRA Rachid, *Lettres algériennes*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1995 ; rééd. : Paris, Grasset, 1997, coll. « Le Livre de Poche ».
- BOUDJEDRA Rachid, *Mines de rien* (Le Retable du nord et du sud), Paris, Denoël, 1995, coll. «La Météorite du Capitaine »
- BOUDJEDRA Rachid, *Peindre l'Orient*, Paris, Zulma, 1996.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

-BOUDJEDRA Rachid, *La Vie à l'endroit*, Paris, Grasset, 1997 ; rééd. : Grasset, 1999, coll. « Le Livre de Poche ».

-BOUDJEDRA Rachid, *Fascination*, Grasset, 2000; Le Livre de poche 2002.

-BOUDJEDRA Rachid, *Cinq Fragments du désert*, Barzakh, 2001; Éd. de l'Aube, 2002.

-BOUDJEDRA Rachid, *Les Funérailles*, Grasset, 2003.

-BOUDJEDRA Rachid, *Hôtel Saint Georges*, Éd. Dar El-Gharb, 2007.

-BOUDJEDRA Rachid, *Les Figuiers de Barbarie*, Grasset, 2010.

-BOUDJEDRA Rachid, *Printemps*, Grasset, 2014

1-2 Poème :

-BOUDJEDRA Rachid, *Pour ne plus rêver*, Alger, S.N.E.D. (Société nationale d'édition et de diffusion du livre), 1965.

1-3 Essais

-BOUDJEDRA Rachid, *La Vie quotidienne en Algérie* Paris, Hachette, 1971. »-
La Vie quotidienne en Algérie, Paris, Librairie Hachette, 1971, coll. «Vies Quotidiennes Contemporaines ».

-BOUDJEDRA Rachid, *Naissance du cinéma algérien*, Paris, Maspéro, coll. «Domaine maghrébin »1971.

-BOUDJEDRA Rachid, *Journal palestinien*, Paris, Hachette, 1972.

1-4 Revue

-BOUDJEDRA Rachid, « Chronique de l'année du barbelé », Pro-Culture. Revue maghrébine trimestrielle culturelle et scientifique, Rabat, n° 1, septembre 1973 (3e trimestre), p. 11-26 & Europe, n° 567-568, Paris, juillet-août 1976, p. 105-109.

-BOUDJEDRA Rachid,« Extinction d'un feu », Pro-Culture. Revue maghrébine trimestrielle culturelle et scientifique, Rabat (Maroc), n° 2, décembre 1973 (4e trimestre), p. 13-20. [Ce poème d'hommage à Jean Sénac écrit en français figure dans le recueil en arabe Likah (1980), puis en français dans le recueil Greffe

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

(1984) traduit de l'arabe, p. 77-84. Cette dernière version est légèrement différente de celle publiée dans Pro-Culture.]

2 Ouvrages consultés et cités :

2-1 Ouvrages critiques :

- ACHOUR Christiane « L'Actualité littéraire » Rachid BOUDJEDRA, *une poétique de la subversion*, L'Harmattan Tome I, 1999, P. 203.

-ACHOUR Christiane, *ABÉCÉDAIRES en devenir. Idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger, Entreprise algérienne de presse, 1985, p. 70.

-BARTHES R, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1955, p.75.

-BONN Charles, *Le Roman algérien de langue française*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1985,p. 238.

-BONNE C, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Sherbrooke, Naaman, 1974.p. 35.

- FREUD Sigmund, *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot »,1981, p. 121.

- FREUD S, *L'interprétation des rêves*, PUF, 2003 p. 759.

- JOUVE Vincent, *La poétique des valeurs*, Paris, PUF /Ecriture, 2010 , p. 15.

-JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF /Ecriture, 2001,p.11.

-KAUFMAN J-P, *L'Invention de soi*, Armand Colin, 2004.p.47.

-Martinez-Gros Gabriel, *Introduction à la fitna : une approche de la définition d'Ibn Khaldûn*, *Médiévales* [En ligne], 60 | printemps 2011, mis en ligne le 26 août 2011, consulté le 08 mai 2015. URL : <http://medievales.revues.org/6203>

- ROLAND Barthes cité dans ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina, *Convergence Critique II*, Algérie, Tell, 2002. p.80.

2-2 Ouvrages thématiques

- ARKOUN Mohammed , *Le Sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française* , Paris, L'Harmattan, 1986, p. 27.-

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

- BOUDJEDRA Rachid, *Journal d'une femme insomniaque*, Alger, Barzakh, 2012.
- BOUDJEDRA Rachid, *La Vie quotidienne en Algérie*, op. cit., p. 11.
- BOUDJEDRA Rachid, *La Macération* (traduit de l'arabe par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur) [Titre original : Al Marth, Alger, S.N.E.D., 1984], Paris, Denoël, 1984.
- BOUDJEDRA Rachid, *L'insolation*, Gallimard ,1987, P.14.
- BOUTET Marc, *Boudjedra l'insolé : la vie de Boudjedra*, Harmattan, Paris, critique littéraire, 1994, p. 9-10.
- CARATINI Roger, *Le Génie de l'islamisme*, Paris, Éd. Michel Lafon, 1992, p. 250 :
- GAFAITI Hafid, *Boudjedra ou la passion de la modernité*, Paris, Denoël, coll. « Document Actualité »,1987, p. 66.
- GEOFFROY Younès et Néfissa, *Le Livre des prénoms arabes*, op. cit., p. 254.
- Giuliana Toso Rodinis, *L'enracinement de Rachid Boudjedra. Modalités de réception de son écriture française*, Le Banquet maghrébin, op. cit., p. 187.
- GAFAITI Hafid, *BOUDJEDRA ou la passion de la modernité*, op, cit., p. 60.
- GHITA El Khayet-Bennai, *Le monde arabe au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 40.
- KHADDA Naget, « La Littérature algérienne de langue française : une littérature androgyne », *Figures de l'interculturalité*, op. cit., p15-56
- MOSTHEGANEMI Alhem, *Algérie, Femme et écritures*, Paris, L' Harmattan, 1985, p. 68.
- NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996, p. 14-17 .
- RODINIS Giuliana Toso, *Fêtes et défaites d'Éros dans l'œuvre de Rachid Boudjedra*, op. cit., p. 179.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

-SAIGHE BOUSTA Rachida, *Ecriture d'avant-garde et biographie*, Günter Narr Verlag, Tübingen, 1992, p.198.

-ZELICHE Salah Mohamed, *L'écriture de Rachid Boudjedra*, Khartala, 2005, p. 176.

3-Encyclopédies et dictionnaires :

- BELMONT Nicole, « FOLKLORE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/folklore/>

- DE POMMEROL Patrice Jullien, *Dictionnaire arabe tchadien-français: suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes Dictionnaires et langues*, KARTHALA Editions, 1999, p.3576.

-*Dictionnaire Le Petit Robert* de langue française 2012, version électronique.

-*Dictionnaire Historique de la langue française* 2011, version électronique.

-*Dictionnaire des Genres et Notions littéraires* (Les Dictionnaires d'Universalis), France S. A., 2013. <http://www.universalis.fr>.

-*Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Paris, PUF, 2001, p. 455-459.

- *Dictionnaire des intellectuels*, Paris, Seuil, 1996; nouvelle édition version électronique.

-FRAISSE Geneviève, « FÉMINISME - Histoire du féminisme », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/feminisme-histoire-du-feminisme/>

-FRIEDRICH Wilhelm, HEGEL Bernard Bourgeois, *LA SCIENCE DE LA LOGIQUE L'Encyclopédie des sciences philosophiques, I*, France, Librairie philosophique, 1970 P256.

-KRISTEVA Julia, « SÉMIOLOGIE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 mai 2015. URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/semiologie/>

-LITTRÉ Causerie Emile, *Dictionnaire Littré* 1871, version électronique.

- MAIRE Patricia, (dir.) *Le Petit Larousse 2010, dictionnaire encyclopédique de la langue française*, Turin-Italie, Larousse, 2009, p.2184.

- MORVAN Danièle et GÉRARDIN Françoise, *Le Petit Robert 2008*, Paris, p.1980.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

-PACHET Pierre, « GIRARD RENÉ (1923-) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 15 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-girard/>

- PICOCHÉ Jacqueline, *Le Robert, Dictionnaire étymologique du français*, Paris, Le Robert, 2007 ,739 p. 1496.

-REY Alain, *Dictionnaire Historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2010, p.9974.

- RICŒUR Paul, « MYTHE - L'interprétation philosophique », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 mai 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mythe-l-interpretation-philosophique/>

- TRIAU Christophe, *ABSURDE THÉÂTRE* , Encyclopédia Universalis [en ligne], consulté le 9 mai 2015.
URL:<http://www.universalis.fr/encyclopedie/theatre-de-l-absurde/>

4- Articles de périodiques :

4-1 Version papier :

-BOUDJEDRA Rachid, « écrire pour atténuer la douleur du monde », Conférence prononcée à l'Université de Princeton (USA) en février 1992, rapportée par Le Matin du 29 janvier 2003.

-GAFALTI Hafid, *L'écriture méandreuse*, Algérie- Actualité, n° 1229, 4-10 Mai 1989,p. 29

- JOLIBERT Bernard, *Prospects : the quarterly review of comparative education*, Paris, UNESCO : International Bureau of Education), vol. XXIII, no. 3/4, 1993, p. 459-472.

- Ouahab K, *Boudjedra ce titilleur de phantasmes*, El Watan, 30 avril, 2005.

4-2 Version numérique :

- BOUDJEDRA Rachid, invité du café littéraire de la maison d'édition et librairie Dar El Hikma, « jamais sans ma mère » , 11 Mars 2015.
<http://www.airalgerie.net/rachid-boudjedra-invite-a-la-librairie-dar-el-hikma-jamais-sans-ma-mere/>

- BOUDJEDRA Rachid, invité du café littéraire organisé à Skikda, YEMECH Salah « *L'appréciation de Boudjedra relative à son écriture spécifiquement algérienne* », El Watan ,30avril, 2005.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

-Makhlouf Georgia , L'Orient Littéraire, Revun106 Rachid Boudjedra : *le bruit, la fureur et la compassion*, numéro 107, 2015.

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3417

-RONDOU Katherine, « Catherine GRAVET, Héliane KOHLER, éd., « Le non-dit » », *Questions de communication*, [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 09 juillet 2016, consulté le 05 mai 2015. URL :

<http://questionsdecommunication.revues.org/9081>

5- Thèses et mémoires consultés :

-BACHIR-LOMBARDO Ogbia, cite Charles Bonn dans « Le Bilinguisme dans les œuvres de Rachid Boudjedra », <http://www.limag.refer.org/Thèses/Bachir-Lombardo.PDF>. Thèses1995.

-BEN AMEUR-DARMONI Kaouthar , THESE *L'univers féminin et la drôle de guerre des sexes dans quelques films tunisiens*, novembre 2000, Directeur de thèse : Mr. Charles Bonn .

ANNEXES

Annexe 01 : Biographie générale de Rachid Boudjedra

Poète, scénariste, essayiste, chroniqueur, dramaturge et surtout romancier. Rachid BOUJEDRA s'est depuis longtemps imposé comme une plume majeur de notre temps, par la puissance de ses thèmes et les rythmes obsessionnels de son écriture. Revendiquant sans cesse ses engagements esthétiques et idéologiques.

Il affiche constamment l'ambition d'atteindre une littérature originale mais également subversive. Ce qui le place perpétuellement au centre d'une quête éprouvante du sens et en s'appropriant un genre d'écriture plutôt contemporain, Boudjedra déclare sa trajectoire personnelle à travers laquelle il transpose sa propre expérience, sa propre quête qui renvoie à ses tourments et à ceux de ses origines, rejoignant la quête littéraire. On le constatera en évoquant la biographie de l'auteur, et l'on détectera cette projection sur son œuvre *Journal d'une femme insomniaque*.

Issu d'une famille bourgeoise, Rachid Boudjedra, « l'homme aux racines »¹⁶⁸ selon la signification donnée à son patronyme en arabe .naît le 5 septembre 1941 à Ain-Beida à une centaine de kilomètres au Sud-Est de Constantine, en Algérie.

Il commence ses études à Constantine et les poursuit à Tunis au lycée Sadikia. Poursuivant ses études franc-musulman avec une formation bilingue, française et arabe. À Ain-Beida un village qui se trouve en Constantine. Après avoir passé son baccalauréat en 1956, il rejoint la lutte indépendantiste contre l'armée française, il séjourne en URSS après une blessure, il passe un an et demi en Espagne comme responsable du FLN.

¹⁶⁸ BOUTET Marc, *Boudjedra l'insolé : la vie de Boudjedra*, Harmattan, Paris, critique littéraire, 1994, p. 9-10.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

En arrivant à Alger en 1962, il poursuit des études de philosophie sanctionnées par une licence en Sorbonne en 1965. il obtient un diplôme d'étude supérieur sur « Création et Catharsis dans l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline ». Ses engagements sont liés à sa découverte du marxisme à l'âge de dix-sept ans .il

adhère le parti communiste Algérien à vingt-deux ans .en effet son choix du sujet du DES montre son orientation littéraire et des goûts moderne.

Il se marie avec une française, il enseigne la philosophie au lycée de jeunes filles de Blida, il gagne la France depuis 1969 jusqu'à 1972, puis il part au Maroc pour enseigner jusqu'à 1975. en 1977 il marque son retour en Algérie pour enseigner à l'université d'Alger. Il exerce des fonctions au ministère de l'information et de la culture. Il participe à la rubrique culturelle de la revue hebdomadaire *révolution africaine* en 1981 et à la création de la ligue des droits de l'homme.

Boudjedra commence sa carrière littéraire avec un recueil de *poèmes pour ne plus rêver* (1965), publié aux éditions nationales d'Alger, version censuré par l'auditeur .il a publié quelques essais : *La vie quotidienne en Algérie* (Paris, Hachette, 1971), *journal palestinien* (Paris, Hachette, 1972),

Mais il a été connu par son œuvre romanesque. Il est l'auteur de près de trente livres écrits en français et en arabe parmi lesquels *Topographie idéale pour une agression caractérisée* (Denoël, 1975), *Les 1001 années de la nostalgie* (Denoël, 1979), *Les figuiers de Barbarie* (Grasset, 2010), qui a obtenu le prix du Roman arabe. Il est également le scénariste du très fameux *Chronique des années de braise* qui a remporté la Palme d'or au festival de Cannes en 1975, et de *Ali au pays des mirages*, *Tanit d'or* au festival de Carthage en 1980. **Annexe 02 : Article écrit par Laila L, dans Info Soir le lundi 23 mars 2015 sur Rachid Boudjedra intitulé : « Jamais sans ma mère » .**

Priorité - La place de la mère et de la femme en général est importante dans sa vie d'homme et d'écrivain.

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

Invité hier au Café littéraire de la maison d'édition et librairie de Dar El Hikma, Boudjedra, qui, tout au long de sa vie d'écrivain a mis en scène dans son œuvre des héroïnes au caractère trempé, est venu proclamer la prééminence de la place de la femme de par le monde. A elles, il a voulu dire la place essentielle qu'elles occupent dans son cœur. «J'ai écrit ma mère, ma femme, ma fille, les femmes que j'ai aimées dans ma vie...», déclare-t-il. Cependant, celle qui lui a donné la vie acquiert une place particulière. «Mon écriture est alimentée par ma mère nourricière, la fondatrice de l'humanité», souligne-t-il. Pour Rachid Boudjedra, comme pour tous les Méditerranéens, notamment dans les sociétés maghrébines, la génitrice s'inscrit dans la lignée des déesses. Etayant son propos sur le lien sacralisé unissant le fils à la mère, il déclare en riant : «...L'homme maghrébin aime sa mère et hait sa femme...» Là encore, l'homme de lettres insiste sur le couple mère-fils, en opposition au couple mari-épouse. Le comportement autoritaire du père, comme il le déclare, le conduira dans sa vie d'adulte dans le monde de l'écriture pour qu'il puisse écrire la femme, lui rendre hommage par les mots et la rendre éternelle. «Je suis devenu écrivain quand j'ai vu mon père opprimer ma mère. Voir les femmes de mon père, cela a été une torture. Le moteur dans mon écriture, c'est la femme. Elle donne la vie...», confie-t-il. Cependant, Boudjedra ne jettera pas la pierre à toute la gent masculine.

Il y aura une exception dans sa petite enfance parmi les «maîtres machos». «Seul mon grand-père était "féminin"». «Il respectait beaucoup les femmes...», raconte-t-il. Septuagénaire, il révèle qu'il est encore dominé par sa souffrance, vivace malgré les années, de n'avoir pu extirper de son passé la conduite dominatrice du père. «Je suis toujours dans la psychologie avec mon père. Je suis dans la blessure... La blessure est récurrente...», relève-t-il. Abordant la question ayant trait à la loi portant sur la violence contre les femmes, l'auteur a relevé le déni de ce texte par certains partis politiques en l'occurrence «cinq partis islamistes ainsi que "Front vert"», ajoutant : «Cela dévoile que les gens sont dans un réflexe archaïque. Pour moi, le pouvoir, l'Etat, est progressiste car œuvrant pour une loi protégeant les femmes des violences qu'elles subissent par analogie à des gens complètement réactionnaires... C'est comme le problème de propreté et

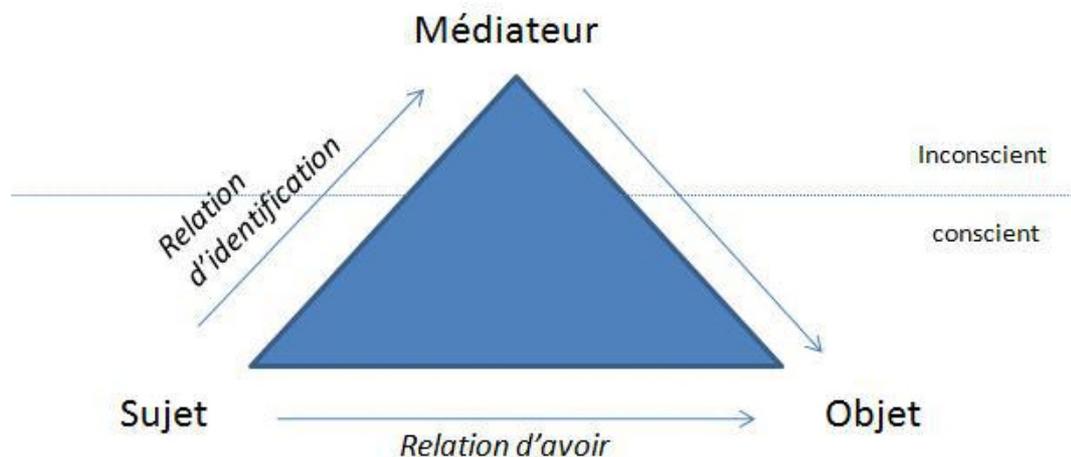
Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

d'hygiène.» Là, il revient sur un problème récurrent en Algérie, qui est l'absence du sens des obligations citoyennes vis-à-vis de l'environnement : «Le citoyen n'est pas encore prêt à être propre en dehors de chez-lui...»

A 76 ans, Rachid Boudjedra, bon pied, bon œil et bonne plume, fêtera en juin prochain ses noces d'or avec la création littéraire. Un hommage lui sera rendu au Salon du livre arabe à Constantine capitale de la culture arabe 2015.

Leila N.

Annexe 03 : Le triangle du désir mimétique de René GIRARD :



Résumé :

Notre travail intitulé « le non-dit du discours idéologique dans *Journal d'une femme insomniaque* » a pour objectif de définir à travers l'écriture, l'engagement de Rachid Boudjedra dans la première partie. Partant d'une analyse sémiotique nous avons essayé de montrer que la femme est l'être par lequel il tente de se réaliser singulièrement. se libérer des préjugés de sa société, sa révolte à travers les mots est une manière de traduire la complexité des choses, le désir

Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une femme insomniaque

présent d'échapper à la vie chaotique. En outre la deuxième partie nous a servi de montrer les idéologies, que veut nous transmettre Rachid Boudjedra. Tandis que dans la troisième partie nous avons essayé de répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure le non-dit du discours nous livre-t-il des éléments participant de l'idéologie subconsciente de l'écrivain Boudjedra dans son œuvre romanesque? Cette idéologie subconsciente qui se contredit avec ce que Boudjedra veut nous transmettre (son féminisme), cette partie nous a soutenu à douter du féminisme de Boudjedra à travers l'indicible.

Mots clés :

Discours idéologique- Le dit- Le non-dit- Féminisme- Le conscient- L'inconscient – Rachid Boudjedra.

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*

*Le non-dit du discours idéologique dans Journal d'une
femme insomniaque*
